

PER
P-208
EX-2
15

Vol. III

JUIN, JUILLET, AOUT 1905

No 10

BULLETIN

-DU

PARLER FRANÇAIS AU CANADA

SOMMAIRE

Pages

- 305—Étude sur l'histoire de la littérature canadienne—Nos
origines littéraires L'Abbé CAMILLE ROY.
318—Le français administratif..... ANTOINE.
324—Lexique canadien-français (*suite*)..... LE COMITÉ DU BULLETIN.
326—Congrès pour l'extension et la culture de la langue
française.
327—Bibliographie—Pierre-Georges ROY, *La famille d'Irum-
berry de Salaberry*..... A. R.-L.
328—Anglicismes..... LE COMITÉ DU BULLETIN.
329—Table alphabétique des matières.
336—Table des matières par noms d'auteurs.
339—Index alphabétique des mots étudiés dans le *Bulletin*,
Vol. III.
-

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
LA SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

Éditeur-dépositaire, à Paris: H. CHAMPION, libraire-éditeur, 9, Quai Voltaire.

ALPHABET PHONÉTIQUE

(Signes conventionnels pour la figuration de la prononciation)

d'après MM. GILLIÉRON et l'abbé ROUSSELOT

LETTRES FRANÇAISES. Les lettres *a, e, i, o, u, b, d, n, f, j, k, l, m, p, r, t, v, z*, ont la même valeur qu'en français.

g = *g* dur (*gâteau*); *s* = *s* dure (*sa*); *æ* = *eu* français (*heureux*); *w* = *ou* semi-voyelle (*oui*); *y* = *i* semi-voyelle (*piéd*); *ïw* = *u* semi-voyelle (*huile*); *é* = *e* féminin (*je*); *h* marque l'aspiration sonore.

LETTRES NOUVELLES. *u* = *ou* français (*coucou*); *e* = *ch* français (*chez*).

SIGNES DIACRITIQUES. Un demi-cercle au-dessous d'une consonne indique que cette consonne est mouillée: *ḷ* (son voisin de *l+y*, *l* mouillée italienne), *ḳ* (son voisin de *k+y*), *g̣* (son voisin de *g+y*), *ŋ̣* (*gn* français de *agneau*). — Un point au-dessous d'une consonne indique que cette consonne est prononcée la langue entre les dents: *ṭ*, *ḍ* (sons voisins de *t+s*, *d+z*; c'est le *t* et le *d* sifflants canadiens de: *ti*, *du*).

Les voyelles sans signes de quantité ou de qualité sont indéterminées (tantôt ouvertes, tantôt fermées), ou moyennes: *a* (*a* de *patte*), *e* (*e* de *péril*), *o* (*o* de *botte*), *æ* (*eu* de *jeune*). — Les voyelles marquées d'un accent aigu sont fermées: *á* (*a* de *pâte*), *é* (*e* de *chanté*), *ó* (*o* de *pot*), *â* (*eu* de *eux*). — Les voyelles marquées d'un accent grave sont ouvertes: *à* (*a* de *il part*), *è* (*e* de *père*), *ò* (*o* de *encore*), *â* (*eu* de *peur*). — Les voyelles surmontées d'un tilde sont nasales: *ã* (*an* de *sans*), *ê* (*in* de *vin*), *ô* (*on* de *pont*), *ũ* (*un* de *lundi*). — Suivies d'un point supérieur, les voyelles sont brèves: *a'*, *i'*, etc.; de deux points, elles sont longues: *a:*, *i:*, etc.; d'un accent, elles sont toniques: *á'*, *í'*, etc.

Deux lettres qui se suivent, et dont la seconde est entre crochets, représentent un son intermédiaire entre les deux sons marqués. Ainsi, *ọ[o]* = *o* demi-nasal.

Les *petits caractères* représentent des sons incomplets.

Il n'y a pas de lettres muettes dans la prononciation figurée; chaque son n'est représenté que par une lettre, et chaque lettre ne représente qu'un son.

ÉTUDE
SUR
L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE CANADIENNE ⁽¹⁾

NOS ORIGINES LITTÉRAIRES

1760-1800

(Suite)

La chanson est sans doute la première forme qu'ait prise ici la poésie. La gaieté, c'est une moitié de l'âme française, et qui n'abandonne jamais l'autre. Elle éclate et fredonne à toutes les heures de la vie nationale, et s'il est vrai que là-bas tout se termine par une chanson, il est facile de constater qu'ici même nous sommes toujours plus à rimer et à vocaliser nos impressions.

Sans parler de la chanson française que nos pères ont apportée avec eux, et dont il est inutile d'essayer de refaire l'histoire depuis que M. Ernest Gagnon s'en est mêlé, ⁽²⁾ il y eut à l'époque de nos dernières victoires sur les armées anglaises, en 1757 et 1758, toute une floraison de couplets militaires que le docteur Hubert LaRue a pieusement consignés dans son étude si attachante sur nos *Chansons historiques*. Carillon surtout fut célébré avec tout l'entrain que nos soldats avaient mis à battre les Anglais, et l'on ne manquait jamais de mêler à l'orgueil qui chante la malice qui raille et qui mord.

Le Français comme l'Anglais
Prétend soutenir ses droits,
Voilà la ressemblance ;

(1) Voir le *Bulletin* de janvier et juin 1904, avril 1905.

(2) *Chansons populaires du Canada*, par Ernest Gagnon, Québec.

Le Français par équité
L'Anglais par duplicité,
Voilà la différence.

.....

L'Anglais cherche des lauriers,
Autant en font nos guerriers,
Voilà la ressemblance ;
Les Français en font amas,
L'Anglais n'en moissonne pas,
Voilà la différence. (1)

Ce même esprit, souriant et malin, devait après 1760 s'exercer longtemps encore contre nos vainqueurs, et longtemps faire pétiller les refrains de la chanson canadienne. En 1774, au moment du siège de Québec un grand nombre de marchands anglais ayant cru devoir s'abstenir de combattre et sortir de la ville, pendant que les Canadiens français défendaient le drapeau et affirmaient si crânement leur loyauté, on fit circuler une chanson assez méchante dont voici les trois premiers couplets :

J'entends quelquefois des faquins
Qui méprisent les Canadiens,
Mais ce sont des vipères ;
Quand il a fallu batailler
Ils n'ont cherché qu'à reculer
Demi-tour en arrière ;
Et tous ces braves citadins
Sont fanfarons et bons à rien,
 Bon, bon, bon,
Le bruit du canon
Leur vaut un bon clystère.

En temps de guerre ils sont cagnards,
En temps de paix ils sont bavards,
Jaloux et peu sincères.
Sans bravoure, sans loyauté
Ils déguisent la vérité
Par différent's histoires,
Et qui ne les connaîtrait pas
Les croirait tous propres aux combats,
 Bon, bon, bon,
Le bruit du canon
N'est pas pour eux la gloire.

(1) Cf. *Le Foyer Canadien*, 1865. Article sur nos *Chansons historiques*, par le docteur H. LaRue, p. 17-18.

Je méprise tous ces gens-là
 Qui n'aiment point le Canada,
 Et qui voudraient fair' croire
 Que les habitants du pays
 Ne sont loyaux qu'à demi,
 Quand on sait le contraire.
 Ce sont de méchants serviteurs
 Qui cherch'nt à nous ravir l'honneur,
 Bon, bon, bon,
 Le bruit du canon
 Les chasse en Angleterre. (1)

Il ne faut à la chanson qu'une occasion, petite ou grande, pour qu'elle monte spontanément aux lèvres. Le jour de l'an, le jour anniversaire de la naissance du roi sont des dates propices. Le matin du premier janvier 1767, le petit porteur de la *Gazette de Québec* offre à ses clients une poésie qui se termine par ce significatif couplet :

Mes pratiques, bonjour, bon an ;
 Si vous m'en désirez autant
 Pour le recevoir, me voici. (2)

Au mois de juin 1797, un maître d'école qui signe Louis Labadie publie dans la *Gazette de Québec* une loyale chanson qui est une traduction libre et amplifiée du *God save the King*.

Grand Dieu ! pour Georges Trois,
 Le plus chéri des Rois,
 Entends nos voix.
 Qu'il soit victorieux,
 Et que longtemps heureux,
 Il nous donne la loi,
 Vive le Roi !

Sous le joug asservis,
 Que ses fiers ennemis
 Lui soient soumis.
 Confonds tous leurs projets,
 Tous tes loyaux sujets
 Chanteront d'une voix
 Vive le Roi !

(1) *Foyer Canadien*, idem, p. 40-41.

(2) Idem, p. 30

Daigne du haut des cieux
 Sur ce roi glorieux
 Jeter les yeux.
 Qu'il protège nos lois !
 Qu'il maintienne nos droits
 Et répétons cent fois
 Vive le Roi ! (1)

D'autre part, la révolution française, les excès auxquels se livraient les nouveaux maîtres que nos frères là-bas s'étaient donnés, la défaite de Bonaparte, battu par Nelson à l'embouchure du Nil, firent écrire ici des complaintes et des chansons où s'expriment en vers assez lourds nos sympathies pour les victimes de la terreur, et toute l'aversion que l'on éprouvait alors pour le seul nom de Bonaparte. La prose elle-même se faisait d'ailleurs l'écho de ces divers sentiments. L'on sait que la victoire de Nelson fut célébrée ici par de grandes réjouissances ; des messes d'action de grâces furent chantées, et à l'Hôpital-Général, M. l'Abbé Malavergne, aumônier de la communauté, un prêtre français qui fut exilé par la révolution, terminait le sermon de circonstance par cette exclamation enthousiaste : *Vivent le roi d'Angleterre et l'amiral Nelson !* (2)

* * *

A côté de la chanson populaire, et lui tenant d'assez près par ses origines classiques autant que par les divers sentiments qui l'inspirent, se développe et s'imprime en nos journaux la poésie lyrique.

Certes, la poésie lyrique qui s'exhale en vives ou tendres émotions et se revêt toujours d'un style de grande tenue, ne fut pas tout d'abord bien florissante, si l'on en juge par cette note que l'on peut lire dans la *Gazette de Québec*, du 28 juillet 1766 :

« Nous avons reçu une pièce soussignée *La Grand'Mère Canadienne*, mais elle est trop imparfaite pour pouvoir se publier, n'y ayant presque pas un mot d'orthographe pour la recommander, et n'étant pas lisible en plusieurs endroits. . . . »

Il appartenait aux élèves du Séminaire de Québec de venger l'honneur du mode lyrique, d'ouvrir de façon plus ferme et plus gracieuse les ailes de la strophe. Ils s'y essayèrent le 18 janvier

(1) Cf. *Foyer Canadien*, 1865, p. 52-53. Suivent sept autres couplets.

(2) Cf. *Les Ecclésiastiques et les royalistes français réfugiés au Canada*, par M. le docteur Dionne, p. 252.

1770 au Château Saint-Louis, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de la reine. Ils chantèrent ce jour-là, en présence du gouverneur, Carleton, une ode que publie la *Gazette de Québec* du vingt-cinq janvier. Quelque rhétoricien a-t-il composé seul cette ode où l'on célèbre tout ensemble la reine pacifique, la puissance du roi, la sagesse du gouverneur? Son professeur ne l'a-t-il pas un peu aidé à trouver quelques rimes, et à retaper quelques vieilles métaphores? Ce qui est certain, c'est que ni élève, ni professeur n'ont fait pâlir la gloire de Pindare, et que l'ode, toute pleine de ces allusions mythologiques qui farcissent la poésie du dix-huitième siècle, est d'une correction un peu plate qui ne s'envole guère au-dessus d'un enthousiasme officiel et bien réglé. Voici quelques-unes de ces strophes :

La discorde éteint son flambeau,
Pallas au jour de sa naissance
Nous offre à tous sa bienveillance
Et son pacifique rameau.

Ce Roi favori de Neptune,
Qui règne et sur terre et sur mer,
D'un païs dompté par le fer,
Désire assurer la fortune.

Déjà les arts en liberté
Paraissant avec allégresse
Dans le palais de la sagesse,
Y sont reçus avec bonté.

A ces traits, reconnais l'ouvrage
De ce gouverneur généreux,
Qui consacre à te rendre heureux,
Ses soins, ses biens, ses avantages.

Son nom ainsi que ses bienfaits
Seront à jamais pour sa gloire
Dédiés au temple de mémoire.
Ciel ! comble pour lui nos souhaits.

Le trente et un juillet suivant Carleton partait pour l'Angleterre. Les élèves s'émurent encore jusqu'au degré voulu par la poésie lyrique; et, montés sur Pégase, ils reconduisirent au quai le bon gouverneur. En langage virgilien, et parfois assez rapide et alerte, ils souhaitèrent au voyageur une mer clémente :

Vous serez à la chaîne
Dans vos sombres cachots,
Vents fougueux dont l'haleine

Irriterait les flots ;
 Le paisible zéphyr
 Aura seul l'heureux sort
 De souffler, et conduire
 Carleton jusqu'au port.

Puis ce fut tout. Les élèves du Séminaire continuèrent sans doute avec leurs maîtres à faire de la prose, et nous ne les voyons plus guère apparaître à cette époque dans le cortège des Muses. Il ne faut excepter que ce jeune Foucher, qui dès 1778, traduisait en quelques vers un peu languissants, cette mélancolique tristesse, ce sentiment douloureux de la vie qui commençait alors à s'introduire dans la poésie française, et devait y régner avec les poètes de l'école romantique.

D'autres se chargent, à cette époque, de faire des vers, sans y réussir toujours mieux. Le mouvement littéraire de 1778 ne pouvait aller sans beaucoup d'odes, d'élégies, d'épîtres et de fables, et la *Gazette littéraire* apporte de temps à autre en ses feuilles ces fleurs fraîches écloses, dont le parfum est toujours très discret.

À côté des énigmes en vers, ou des charades, ou des logogriphes, que l'on voit si souvent proposés dans cette *Gazette littéraire* aussi bien que dans les autres *Gazettes* de l'époque, petites pièces qui piquaient sans doute agréablement la curiosité du lecteur plus qu'elles ne pouvaient intéresser le goût artistique, on s'avisa de publier des poésies où s'expriment tous les sentiments de l'âme humaine, depuis l'amour qui est la fièvre de la vie, jusqu'à la douleur qui est le cri de la mort.

Voyez quels accents peut inspirer à un berger la mort d'une jeune anglaise de Québec.

Ecoutez, Bergers, ma musette,
 Suspendez vos tendres ardeurs,
 De la belle et jeune Lisette
 Je vais vous chanter les malheurs.

Elle était au printemps de l'âge,
 L'Amour lui prêtait ses appas,
 Le Berger lui rendait hommage ;
 La rose naissait sous ses pas.

La mort sans respect pour ses charmes,
 Trancha le fil de ses beaux jours ;
 Fit verser au berger des larmes,
 Plongea dans le deuil les amours.

Pleure, rossignolet sauvage,
 Arrête-toi, petit ruisseau,
 Cesse, oiseau, ton tendre ramage,
 Lisette descend au tombeau. (1)

Quelques semaines après (2), le *Canadien curieux* publie une très longue élégie où il essaie de faire passer tout le désespoir d'un amant délaissé ; c'est encore un berger qui regrette sa bergère infidèle, et cette pastorale ne laisse pas, comme la plupart des petits poèmes de cette nature, de mêler à un peu de sincérité beaucoup de tendresse factice.

Dorante est étendu sur un lit de fougère qu'ombrage un grand chêne ; pendant que le ruisseau murmure, que les tourterelles roucoulent, et que la brise agite les feuilles, il exhale sa plainte :

Parle, cruel objet d'une flamme éternelle,
 Qui t'engage en ce jour à te rendre infidèle ?
 En vain tu m'assurais que sensible à mes feux
 D'une confiante ardeur tu comblerais mes vœux.
 Ton cœur me le jurait, je le croyais sincère ;
 Ah ! je connaissais peu le cœur d'une Bergère.
 Que t'ai-je fait, Julie ? pour te faire changer ;
 Je scaurai me punir si j'ai pu t'offenser.

Ainsi le beau Dorante, en sa douleur extrême
 Racontait aux échos son amoureuse peine.
 A sa voix le zéphir cessa de soupirer,
 La feuille de mouvoir, l'onde de murmurer.
 Les oiseaux, habitants des paisibles bocages,
 Suspensirent un instant leurs aimables ramages.
 La nature en silence écoutait ses langueurs,
 Et semblait s'attendrir à ses justes douleurs.

Inutile d'insister davantage sur ces essais qui traduisent à la fois la bonne volonté et l'inexpérience des auteurs. Les *Épîtres* en vers n'offrent guère un plus vif intérêt, qu'elles soient inspirées par la soif de boire du Madère ou du Bordeaux (3), qu'elles soient mêlées d'un peu de satire (4), ou qu'elles soient pédantesquement gonflées de l'érudition naïve d'un pédagogue (5).

(1) *La Gazette littéraire*, 22 juillet 1778.
 (2) *La Gazette littéraire*, 2 septembre 1778.
 (3) *Gazette littéraire*, 20 janvier 1779, *Épître à M. J. J. . . par l'Exilé*.
 (4) *Ibid.*, 7 avril 1779, *Au spectateur tranquille, par l'Ingénu*.
 (5) *Ibid.*, 27 janvier 1779, *A « je veux entrer en lice Moi », par l'Ingénu*.

Les Fables valent quelquefois un peu mieux. Le *Chat et la souris*⁽¹⁾ est une petite scène assez vivement racontée au début, et maître Matou y éprouve à sa courte honte la ruse de Finette ; l'amour trompeur *d'une araignée et d'une mouche*⁽²⁾, est exposé en une pièce instructive dont la versification est facile. Voici l'*Ane en habit de docteur*⁽³⁾, qui est une fable signée des initiales d'un membre de l'Académie de Montréal. C'est une sorte de petite comédie en deux actes, à la fois rapide et piquante.

Dans une publique séance
 Un Singe disputait un jour.
 Là maint docte animal, contre lui tour à tour
 Venait essayer sa science.
 Argumentait certain renard gascon,
 Quand tout d'un coup l'on vit paraître
 Martin Baudet, qui d'un air petit maître
 Vint se placer en rang d'oignon.
 A son aspect jugez si l'on dut rire.
 Chacun berna le pauvre Sire
 De la bonne façon ;
 Mais ce fut bien une autre danse,
 Quand pour venger son triste sort
 On entendit Baudet, d'un air de confiance,
 S'écrier *argumentabor*.
 A ce grand mot, la sçavante assemblée
 Fit en chorus une huée,
 Chacun l'appela par son nom ;
 Et jusqu'au moindre rat dont il fut la risée
 L'envoya manger du chardon.
 Je ne sçais si l'on eut raison ;
 Mais je sçais bien que de telle avanie
 Baudet outré crut devoir déloger,
 Bien résolu de se venger
 En pareille cérémonie.
 Or donc qu'un autre jour, la docte Compagnie
 Disputait sur un point avec grande chaleur,
 Martin coiffé d'un bonnet de Docteur,
 En longue robe retroussée,
 En chausse d'hermine fourrée,
 Plus fier qu'un brave sénateur
 Parut au milieu du Lycée.
 Tout le monde, à son arrivée,
 Se lève pour lui faire honneur,
 On le fait mettre à côté du Recteur.

(1) *La Gazette littéraire*, 30 déc. 1778.

(2) *Ibid.*, 3 février 1779.

(3) *Ibid.*, 23 décembre 1778.

Docteur Martin ne se sentait point d'aise,
 Et déployant une fort grande thèse
 Entonna fièrement : *Si prius jussert* :
 On dit qu'à ce mot-là le Professeur pâlit ;
 Mais Baudet avait l'âme bonne,
N'ayant d'ailleurs de Docteur que l'habit.
 Tant est-il qu'il ne fut personne
 Qui n'admirât son bel esprit,
 Ses grands talents, sa science profonde.
 Tant il pronça, qu'enfin étonnant tout le monde
 Chacun à son voisin disait interdit :
 Cher Confrère, qu'il a bien dit !
 Content alors de son petit mérite
 Baudet vers la troupe susdite
 Se tourne et dit ces mots : Il faut donc un bonnet
 Pour mériter, Messieurs, votre suffrage ?
 Mais quand Martin paraît sous les traits de Baudet,
 Vous changez alors de langage.
 Or, apprenez qu'il est ce qu'il était.

Des préjugés tel est l'empire.
 Il suffit de passer pour sot
 Pour exciter à chaque mot
 Un plus grand sot à rire.
 Mais avez-vous quelque titre ou renom ?
 Vous avez le droit de tout dire.
 Que ce soit bien ou non,
 N'importe on vous admire.

L. S. P. T.

Il faudrait ajouter à ce petit tableau de la poésie au Canada vers la fin du dix-huitième siècle, les ariettes dont Joseph Quesnel a agrémenté la comédie *Colas et Colinette* qu'il fit jouer à Montréal en 1790.

Cette pièce, écrite en prose, forme la première page de notre littérature dramatique, et elle est la seule, croyons-nous, qui ait été publiée ici avant 1800. Les amours de Colas et de Colinette y sont traversées par les manœuvres d'un barbon, le bailli du village qui est en quête d'aventures galantes. Ce bailli essaie de supplanter Colas, qui est tout ensemble amoureux et jaloux, mais, grâce aux ruses malignes de Colinette, il tombe lourdement dans les pièges qu'il a lui-même tendus. Au surplus, Colas et Colinette sont les deux caractères les plus disparates que l'on puisse associer au théâtre ou dans la vie, et ils prouvent sans doute une fois de

plus que deux âmes très dissemblables se peuvent rechercher et s'éprendre pour cette raison qu'elles se complètent de toutes leurs qualités très différentes.

Mais le rôle de Colas est vraiment un peu chargé, un peu gros, et il devient presque invraisemblable que Colinette qui est très avisée, très délicate et gracieuse s'attache obstinément à ce naïf lourdaud. La langue même de Colas est trop vicieuse, trop brisée, et trop grossière pour qu'elle soit la langue du paysan canadien. Au surplus, cette pièce écrite par un Français de France, est plutôt d'inspiration française ; et bien que l'amour soit chose très cosmopolite, celui qui tourmente Colas, Colinette et le vieux bailli semble connaître surtout le langage et les mœurs des paysans et des seigneurs des provinces de France.

Ce qui n'empêche pas que parfois Quesnel n'ait introduit dans cette pièce des couplets, des duos alertes où les personnages expriment assez vivement leurs embarras, leurs inquiétudes ou leurs passions. Joseph Quesnel a plus d'une fois d'ailleurs essayé de faire de la poésie au Canada ; il y a quelquefois assez joliment réussi ; il a même exercé, après 1800 surtout, une influence considérable sur nos origines littéraires, et nous aurons l'occasion plus tard de revenir plus longuement sur ce personnage et sur son œuvre.

* * *

Dix-sept cent quatre-vingt-dix, qui vit la première de *Colas et Colinette*, marque dans le développement de notre littérature naissante une date aussi importante que 1778. Non pas certes, pour ce seul fait que cette année rappelle les origines de notre théâtre, non pas encore pour ce que depuis quelque temps les brochures politiques se multiplient, et que l'on est à la veille de publier ce recueil littéraire qui s'appelle le *Magasin de Québec (1792)*, mais aussi et surtout parce que cette année nous reporte à une époque où l'Angleterre nous accorde enfin, sinon la réalité du régime constitutionnel et parlementaire, du moins une image déjà consolante, et parce que, enfin, les esprits, préoccupés d'utiliser avec le plus d'efficacité possible les institutions nouvelles, vont se livrer avec plus d'ardeur et plus de suite à l'étude des questions politiques. Or, ce mouvement d'étude aura son prolongement jusque dans les choses de la littérature. Au lendemain même de l'Acte de 1791, un club est fondé à Québec, le *Club constitutionnel*, qui est

en même temps un cercle où chaque semaine l'on agite tour à tour des questions politiques, commerciales, scientifiques et littéraires (1).

Puis enfin, ne sommes-nous pas à cette date précise où l'éloquence parlementaire commence à s'exprimer sur des lèvres canadiennes-françaises, et à livrer ici ses ardents et pacifiques combats ?

Dès la deuxième séance du premier parlement, Richardson (2) au nom des députés anglais que la très grande bienveillance des Canadiens français avaient envoyés à la Chambre, proposa que la langue anglaise fût seule reconnue comme officielle et légale ; il exprima aussi le désir que tout le peuple canadien, par intérêt pour la patrie commune aussi bien que par reconnaissance pour l'Angleterre, renonçât peu à peu à parler le français pour n'employer plus que la langue anglaise, la langue du roi et du peuple, de la Grande-Bretagne. Avec un sang froid et une franchise qui n'avaient que le mérite de la sincérité, Richardson posait dès lors ce problème si souvent agité depuis, qui a porté bien des noms au cours de notre histoire, et que l'on appelle aujourd'hui, quand l'on veut bien masquer son intolérance, le problème de l'unité nationale. Comme si nous, qui n'avons pas été importés, nous, les premiers occupants et les plus attachés à ce sol qui nous a coûté des sueurs et du sang, nous avons besoin de nous refaire une âme et une langue, pour que nous soyons de vrais patriotes et des Canadiens authentiques !

Au mois de décembre 1792, il y avait donc ici, à Québec, en la chambre des députés, une grande question à résoudre, et une cause sacrée à défendre. Bédard, de Bonne, Antoine Panet, Joseph Papineau rivalisèrent d'une belle ardeur pour repousser la proposition de Richardson, et rendre hommage à cette langue qu'ils voulaient conserver, qui est inséparable de l'âme française parce que seule elle en peut suffisamment manifester toute la pensée subtile et toute la noblesse, qui est donc ici la gardienne de notre race : merveilleux instrument de charité et de tolérance qu'aucune violence de l'idiome saxon ne pourra briser, loyale malgré tout, franche, harmonieuse et précise comme le génie qu'elle exprime, et qui, en 1792 comme aujourd'hui, se fortifiait de

(1) Cf. Garneau, *Hist. du Canada*, III, p. 77, 4^e édit.

(2) On peut lire dans le *Magasin de Québec*, I, 384-396, et II, 53-59, exposées à peu près intégralement, les raisons boiteuses développées par Richardson et les députés anglais pour appuyer leurs injustifiables prétentions.

toute sa dignité conservée, et s'obstinait pour cela même à irriter l'impatience de ceux qui à époques fixes et périodiques veulent ici voir sur nos lèvres mourir son verbe, et avec lui la foi qu'il affirme et qu'il incarne.

Avec quelle force, avec quelle ampleur du geste et de la voix, avec quel souci de la rhétorique nos orateurs de 1792 ont-ils défendu cette cause, et toutes les autres qui intéressaient notre nationalité, nous ne le savons pas, nous ne le pouvons savoir. Leurs discours ne nous sont pas parvenus, et il ne nous reste qu'à faire des conjectures sur la valeur littéraire de ce premier chapitre de notre éloquence canadienne. Sans doute que ces discours avaient cette correction et cette justesse d'expression que l'on se plaît à rencontrer dans la prose de ce temps, et que ne paraissent pas avoir encore entamées l'anglicisme et l'impropriété des termes, ce double fléau de notre éloquence parlementaire contemporaine. Nous supposons volontiers que nos premiers orateurs politiques furent tout à la fois simples, énergiques et rudes, et qu'ils se souciaient plus de donner de bonnes raisons que de faire de belles périodes; ils s'inquiétaient peu de savoir s'ils parlaient avec grâce, et si leur phrase se déroulait avec une harmonieuse plénitude, pourvu que leurs discours fussent suivis de belles victoires. Par quoi, ils ressemblaient sans doute aussi à ces premiers orateurs des républiques grecque et romaine, dont l'éloquence se traînait bien un peu dans la poussière de l'agora ou du forum, mais faisait battre des mains le peuple qui lui devait sa liberté.

* * *

Pendant cette période que nous venons d'étudier et qui va de 1760 à 1800, la littérature canadienne a donc risqué ses premières œuvres. Presque tous les genres littéraires sont nés sous ce premier souffle d'inspiration. L'ode, l'épître, la fable, l'élogie, la chanson, la comédie, la critique, l'éloquence, sans compter une sorte de journalisme timide et incolore, sont représentés dans cette première gerbe de fleurs un peu fanées que nous avons cueillies au premier jour de notre vie littéraire.

La littérature canadienne est donc née, si faible que soit encore sa vie, et si gauches parfois que soient ses premiers mouvements. L'esprit qui l'anime lui vient d'abord d'un patriotisme très actif, mais, parce que les pouvoirs publics sont susceptibles,

et qu'ils surveillent avec rigueur tout ce qui s'imprime, il se fait que notre littérature doit se préoccuper le moins possible des sentiments, des souffrances, des revendications de la conscience nationale; d'autre part, parce que ceux qui dirigent nos journaux et qui y écrivent sont très souvent des hommes nés en France, et pas tout à fait adaptés aux conditions de notre vie morale et intellectuelle, il en résulte que notre première littérature est souvent l'expression de l'esprit français plutôt que de l'esprit canadien. Longtemps encore ces deux influences, anglaise et française, vont tenir en tutelle notre enfance littéraire, l'une pour la comprimer, l'autre pour la faire grandir et se développer, mais en un sens peu original, et en des œuvres qui ne pouvaient faire de nous que de serviles imitateurs.

Ce premier tableau de la vie littéraire au Canada, si pâle qu'il soit, il fallait pourtant essayer de l'esquisser, et l'on nous pardonnera d'en avoir tenu trop longtemps peut-être, sous les yeux du lecteur, les dessins un peu grêles et les teintes un peu vieilles. En littérature, toutes les aurores ne peuvent se ressembler: la nôtre ne pouvait assurément emprunter au ciel doux et bleu de France ou d'Ionie leurs limpides lumières et leurs fraîches couleurs; elle ne pouvait plutôt que refléter nos printemps un peu gris et souvent trop tardifs.

CAMILLE ROY, p^{tr}e

LE FRANÇAIS ADMINISTRATIF

NOTE.—Nous nous proposons d'examiner, dans une série d'articles, le français des brochures publiées par les gouvernements du Canada et de la province de Québec, de nos lois, de nos documents publics, de notre littérature officielle en un mot. Nous publions aujourd'hui, sur ce sujet, un article d'ANTOINE.

Il n'en est pas besoin sans doute, mais, pour prévenir des interprétations fâcheuses, nous prions nos lecteurs de vouloir bien considérer que nous ne déversons pas le blâme plus sur les gouvernants d'aujourd'hui que sur ceux d'hier. Il faut être pratique et nous étudierons surtout les textes officiels contemporains ; mais on ne trouverait pas moins de fautes à relever dans ceux d'il y a dix ou vingt ans.

LE COMITÉ DU BULLETIN.

Il y a quelque temps un de mes amis recevait de France une demande de renseignements, et, prompt à vouloir servir son correspondant, lui adressait des brochures publiées par les gouvernements d'Ottawa et de Québec.

Le mois d'après, le Français retournait au Canadien une partie de l'envoi ; dans une lettre, il lui marquait d'abord sa reconnaissance, puis qu'il avait bien lu les brochures, mais qu'il avait dû renoncer à en pénétrer le secret. « Rédigées avec une négligence vraiment inexplicable, sans le moindre souci des règles les plus élémentaires de la grammaire, écrivait-il, ces pages sont incompréhensibles. Je sais, quelle bonne et ferme langue parlent les Français canadiens ; l'administration, chez vous, a-t-elle donc adopté une langue spéciale et que l'on n'entend point ? » Et les traits de crayon qui soulignaient des mots, des phrases, des pages entières, dans les ouvrages renvoyés, illustraient ces observations.

Mon ami fut assez vivement piqué, et, pour se mettre en bonne posture de répondre à cette lettre, du reste courtoise, il entreprit de lire à son tour les textes maltraités par son correspondant—maltraités injustement, croyait-il. Je fis avec lui cet examen.

Hélas ! l'illusion fut brève, et nous vécûmes, à faire cette lecture, de mauvaises heures.

Dès les premières pages, nous fûmes édifiés sur notre style administratif. Le correspondant n'avait rien exagéré. Les brochures fourmillaient de barbarismes, de tournures anglaises, de fautes de grammaire et d'orthographe ; les anglicismes, grouillant sur un lit de tortillages et d'amphigouris, pullulaient ; ajoutez le phébus et le coq-à-l'âne, le rabâchage et l'enflure, vous saurez quel galimatias cela faisait.

Je me suis assuré, en parcourant quelques autres produits de notre littérature officielle, que les brochures retournées n'étaient pas, à l'endroit du français, des exceptions, et il m'est venu dans l'idée qu'il ne serait peut-être pas mauvais de relever les fautes qui déparent ces ouvrages destinés à faire connaître notre pays à l'étranger. Mais les relever toutes, c'est une trop grande entreprise ; et pourquoi soumettre le lecteur à si rude épreuve ? Je ne donnerai ici que des *raclures*.

* * *

La première brochure que j'ouvre est intitulée : *L'Ouest canadien*. Tirée à cinquante mille exemplaires, elle sera envoyée, dit-on, à l'exposition de Liège.

Lisons :

« *L'Ouest canadien est le panier de pain de l'Univers.* »

Qu'est-ce que cela ?

C'est le titre, comme dit Cyrano.

Pain au singulier, première faute ; *Univers* avec un *U* majuscule, deuxième faute ; et *l'Ouest* qui est un *panier de pains* (ou un *panier au pain*), troisième faute, qui en vaut une douzaine à elle seule.

Autre titre :

« *Vers l'Ouest l'Étoile de l'Empire trace son chemin.* »

Ce boursoufflage est un texte anglais détorqué. Vraiment, on n'y tient plus, il faut rire. Voilà une étoile, *l'Étoile de l'Empire*, en train de *tracer son chemin* vers le *panier de pains de l'Univers* ! ... Quelle commotion, quand l'astre voyageur atteindra cet ustensile ! A coup sûr, l'anse dansera.

Un chapitre est intitulé :

« *La puissance d'Eau.* »

La majuscule nous dit que cette *puissance* est d'origine anglaise. « *Water power* » se traduit par... Tout le monde connaît l'expression française, hors l'écrivassier d'Ottawa, et je ne veux pas l'apprendre à ce dernier ; qu'il aille à l'école !

Sous des titres grotesques, des textes baroques. Lisez quelques phrases :

« *En alliance rapprochée du développement agricole d'un pays est son commerce domestique dans la croissance duquel s'offrent constamment d'excellentes possibilités d'affaires.* »

L'économiste qui déposa cet aphorisme sur le dessus du panier de pains a-t-il été grassement payé ? Il le méritait, certes ; car il ne put mettre au jour un monstre pareil sans d'atroces douleurs.

Ne cherchez pas à comprendre cette phrase extraordinaire : ce serait peine perdue. Mais apprenez ce qu'il faut entendre par *possibilités d'affaires* : des *possibilités d'affaires*, ce sont des *opportunités* et des *occasions*... Lisez plutôt :

« Il ne se trouve nulle part des *occasions pour les multitudes* qui se préparent aux diverses professions, mais il y aura toujours de la place et des *opportunités pour les plus aptes.* »

Et plus loin :

« Il y a dans ce nouveau pays de nombreuses *occasions* pour les hommes de profession, et ces *occasions* se multiplieront à mesure que s'accroîtra la population. »

Qu'est-ce que des *opportunités pour les plus aptes* et des *occasions pour les multitudes* ? Il est impossible d'en avoir la moindre idée. On soupçonne bien que c'est quelque chose *en alliance des possibilités d'affaires*... Mais tout cela est vague. Vraiment, on comprend mal le rôle des *hommes de professions* dans ce panier au pain, vers lequel une étoile trace son chemin, et où s'accroît la population, cependant que se multiplient des *occasions* qui ne se trouvent nulle part pour les multitudes...

Voici un cas moins perplexe :

« *L'activité en chemin de fer* présente un tableau frappant de l'ère d'intense *activité* dans laquelle entre l'Ouest canadien. »

A la bonne heure ! Cela s'entend d'abord et sans peine : *l'activité présente un tableau*, et un tableau *frappant, d'activité*... On n'est pas plus clair, ni plus logique. Pour définir *l'activité en chemin de fer*, un autre eût cherché midi à quatorze heures, et de la cave au grenier il eût entassé balivernes sur fadaïses, calembredaines sur billevesées, bourdes sur lanternes, et sornettes sur bagatelles... L'écrivain ministériel n'a pas connu ces laborieuses hésitations : du premier coup, il a trouvé cet apophtegme : « *L'activité, c'est l'activité* » ; d'où il ressort que *l'activité en chemin de fer* est une image frappante de celle qui se manifeste dans un

panier de pains ! Voyez comme, dans ce réceptacle, la pâte fermente et lève... Cela ne fait-il pas penser tout de suite à un chemin de fer ? *Tableau frappant* !

Voilà quelques-unes des horreurs, quelques-unes seulement entre mille de même farine, qui sont, par les soins du gouvernement du Canada, publiées en vue d'attirer sur nous l'attention du public français.

**

A Québec, on donne dans un autre genre de panneaux.

Les écrivains du gouvernement de la province de Québec éclairent un peu leurs *lanternes* ; mais quel froid entre eux et la syntaxe ! Savent-ils qu'il y a de certains livres appelés grammaires, et d'autres appelés dictionnaires, où se trouvent des choses étonnantes sur la valeur des mots et sur l'art d'écrire en général ?

La préface d'un opuscule sur *les pères de douze enfants*, publié récemment, est adressée

« A Messieurs les députés,
« de l'Assemblée Législative
« pour le parlement de Québec. »

Que fait là cette virgule ? Pourquoi, de l'*Assemblée législative*, séparer ainsi *Messieurs les députés* ? C'est leur faire perdre tout le bénéfice des majuscules ! Et à quoi bon cette tautologie : « l'Assemblée Législative pour le parlement de Québec » ? C'est du datisme. Il suffisait d'écrire : *Aux membres de la législature de Québec*.

Dans le même ouvrage, on parle de l'*inauguration* de la loi Mercier en 1890, et des pères de famille qui rencontrent des *objections* insurmontables ! On *inaugure* un souverain, un monument, un ordre de choses ; on n'*inaugure* pas une loi. Sur les *difficultés*, les *obstacles* mués en *objections*, passons... C'est de l'anglais.

L'auteur de cette brochure dit en terminant :

« L'ouvrage de cet index alphabétique comprend l'examen minutieux et attentif de plus de 4,500 dossiers. »

A-t-il voulu faire entendre que pour la *préparation* de l'index il avait fallu examiner 4,500 dossiers ? Peut-être, mais lui seul le sait.

**

Autre brochure, intitulée : *Instructions aux officiers des pêcheries*.

Ces instructions sont surprenantes. Il s'y trouve, et en nombre qui déconcerte mon arithmétique, des ravauderies d'un calibre tout à fait inattendu. C'est jusqu'où la parole humaine peut aller, eût dit La Bruyère.

« *Tous détails de violation des lois doivent être communiqués.* »

Me sera-t-il permis de *communiquer* quelques *détails de violation des lois* de la grammaire et du bon sens ?

Signalons donc, relevées au hasard dans cette œuvre extraordinaire, les expressions « *mise en force des lois* » pour *mise en vigueur*, « le *record* des documents dans le département » pour le *classement*, « *loyer de cheval* » pour *louage* de cheval, « *repas du cheval* » pour *nourriture* du cheval, etc., et cette phrase :

« *Toutes lettres doivent être écrites sur du papier foolscap.* »

Fermons, fermons le livre des *Instructions* : la vie est courte. D'ailleurs, je n'ai plus que quelques feuilles de *papier écolier*.

* * *

Maintenant, je demande à ceux que cela touche : Est-il convenable que nos gouvernements écrivent en ce style incongru ? Quel avantage pouvons-nous espérer de ce baragouin ? Est-ce que ça nous glorifie de passer pour des ignorants ?

Ne peut-on trouver dans tout le Canada quelqu'un qui ait au moins une vague idée de la grammaire française ?... Mais il me paraît que plusieurs des nôtres n'écrivent pas mal. Pourquoi donc, s'il est besoin d'écrivains, choisir les plus ignares ? Espère-t-on qu'à force d'écrire mal, ils apprendront à le faire mieux ? Qu'on se détrompe : la source où ils puisent leurs barbarismes est profonde, et plus verse le vase, moins il se va vidant.

A qui la faute ? J'entends la réponse : « C'est le chat ! »

Les ministres, il est vrai, ont d'autres occupations, et ce n'est pas leur fait que la correction des épreuves. Mais la préparation des brochures officielles ne pourrait-elle être confiée, dans chaque ministère, au soin de quelque fonctionnaire, non le premier venu, mais le plus habile ? Cela ne suffirait peut-être pas. Que l'on organise donc, s'il le faut, un service spécial ; que l'on crée un emploi — et ce ne sera pas une sinécure ! Que la cabale et l'intrigue ne puissent rien faire pour le choix de ce nouveau fonctionnaire ; que, par exemple, à Québec, ce choix soit laissé au surintendant de l'Instruction publique. Et que nulle publication officielle du gouvernement de quelque importance ne soit mise sous presse sans avoir été revue par cet employé.

C'est triste à dire, mais il n'y a pas d'autre remède.

On s'en doute, la guérison ne serait pas complète. Si habile qu'il puisse être, ce fonctionnaire ne pourrait faire disparaître toutes les taches : pour tout nettoyer, pour remettre les choses à neuf, il faudrait un nouvel Hercule et un nouveau Pénéée. Mais si le gros des anglicismes était enlevé, l'œuvre serait bonne.

Si ceux qui nous gouvernent entreprenaient de réaliser cette réforme, s'ils la réalisaient, il n'y aurait plus lieu de s'estomaquer si fort, quand paraîtrait, publié par le gouvernement, un livre en bon français. Aujourd'hui, quand on rencontre un document officiel écrit correctement, on suffoque d'étonnement. « Eh quoi ! s'écrie-t-on, une brochure du gouvernement qui n'est pas écrite en iroquois ! Vite, une croix à la cheminée ! »

On exagère, je le veux bien. Tout de même, cette croix au manteau de la cheminée parce qu'un employé de l'administration sait le français, n'est-ce pas humiliant pour les écrivains ordinaires du gouvernement ?

ANTOINE.

Locutions et métaphores canadiennes.—C'est le titre d'un article (s. s.) paru dans *l'Énergie française* (29 avril, p. 195).

« Les documents de cet article, dit une note de la rédaction, sont empruntés à une très intéressante et très courageuse revue de Québec, *le Bulletin du Parler français au Canada*, qui s'efforce, en dépit des anglicismes envahisseurs, à conserver pure et vive notre langue sur un sol auquel nous lient deux siècles d'histoire et dont les habitants, toujours attachés à ces communs souvenirs, méritent de nous inspirer une sympathie quasi fraternelle. »

Les locutions canadiennes qui ont attiré l'attention de notre confrère sont en effet tirées des notes du Père Potier. Le « diligent missionnaire », dit l'écrivain de *l'Énergie française*, notait souvent des façons de parler qui vraiment ne valaient pas la peine d'être retenues. Nous avons nous-mêmes déjà fait cette observation. Mais les locutions françaises relevées par le Père ne laissent pas de présenter quelque intérêt pour l'histoire de la langue au Canada : nous aimons à savoir, par exemple, que telle expression, déjà populaire au XVIII^e siècle, ne se retrouve plus dans notre parler ou y a pris un autre sens. Mais l'auteur de l'article a surtout remarqué les termes « imprégnés de l'arôme et de la couleur du terroir » ; il en cite plusieurs, qu'il trouve vigoureux, pittoresques, saisissants, des mieux choisis et des plus proches du réel. « Le vulgaire, écrit-il, sait parfois inventer des mots simples qui passent en exactitude et en éloquence les trouvailles du lyrisme. Le mot *poudrieres* pour signifier les éparpillements de neige n'est-il pas de ceux-là ? et ne rend-il pas parfaitement l'image d'un léger frimas secoué sur les champs d'hiver ?... »

Notre confrère termine son article en disant que le missionnaire « dont la vie probe et laborieuse se consuma toute entière à prendre des notes, mérite qu'on lui adresse un reconnaissant souvenir ».

LEXIQUE

CANADIEN-FRANÇAIS

(Suite)

Bref (*brèf*, var. : *brâf*) s. m. Cf. ang. *brief*, m. s.

|| Mandat, ordonnance, ordre. *Ex.* : *Bref de sommation* = mandat de comparution.—*Bref d'exécution* = exécutoire (acte qui donne pouvoir de contraindre au paiement des frais et dépens selon les formes judiciaires : *un exécutoire, délivrer un exécutoire.* ACAD.).—*Bref d'arrestation* = mandat d'amener, mandat d'arrêt.

VX FR. *Bref* est un terme d'ancienne législation : *lettres de bref*, lettres de chancellerie qu'on obtenait pour intenter une action, LITTRÉ.

Bretter (*breté*) v. intr.

1° || Musarder, perdre le temps à des bagatelles, fainéanter. *Ex.* : Qu'est-ce que tu *brettes* ? On t'attend depuis un heure ! = Qu'est-ce que tu fais ? à quelles bagatelles t'amuses-tu ? on t'attend. . . — Passer la journée à *bretter* = musarder toute la journée.

2° || Fureter. *Ex.* : Qu'est-ce que tu viens *bretter* ici ? = Que viens-tu faire ici ? quelles nouvelles viens-tu fureter ?

DR. *Bretter* est un terme technique sign. *denteler*, DARM.

DIAL. *Bréter* : quêter, quémander, emprunter, mendier, dans le Berry, JAUBERT, LAPAIRE.

Bretteux, -euse (*breté*, *breté:z*) adj. et s. m. et f.

1° || Musard, musarde ; celui, celle qui perd son temps ; fainéant, fainéante.

2° || Fureteur, fureteuse.

FR. *Bretteur* : duelliste, DARM.

DIAL. Dans le Berry, *bréteux*, -euse : celui ou celle qui est dans l'habitude de mendier, de quémander, de demander sans gêne, JAUBERT.

Breumasser (*brémase*) v. impers.

|| Brumasser, faire un peu de brume.

FR. *Brumasser* est un terme de marine, que l'ACAD. n'a pas encore enregistré, mais qui se trouve dans LITTRÉ, LAR., DARM.

Breume (*brâm*) s. f.

|| Brume, brouillard.

DIAL. *Breume* est normand. Diction populaire, relevé par Moisy : « *Breume* qui pisse, vent de bise : biau temps. »

PHON. *u* (+ nas.) ⇒ *æ* dans la Normandie, GUERLIN DE GUER, *La Com. de Thaon*, et le Bas-Maine, DOTTIN, comme au Canada.

Breunante (à la) (*a la brê'nâ:t*), * **brunante** (à la) (*a la brunâ:t*) loc.

|| A la brune.

FR. *La brune* : le moment du jour où il commence à faire brun, LITTRÉ.

DIAL. *La breune* est la chute du jour, le crépuscule, dans les parlers du centre de la France, JAUBERT, et de la Normandie. *Bull. des P. N.*, 273.

Bricole (*brikò'l*) s. f.

|| Bretelle, bande double sur l'une et l'autre épaule et qui soutient le pantalon, la culotte.

FR. *Bricole* se dit de la lanière de cuir dont se servent les porteurs d'eau pour porter leurs seaux, les infirmiers pour transporter les malades sur des brancards, en général tous ceux qui portent des fardeaux suspendus. En ce sens, il est synonyme de *bretelle*. *Bricole* se dit encore de la large bande de cuir qui contourne le poitrail du cheval, et aussi du harnais léger en cuir qui remplace le collier. Mais *bricole* ne s'emploie pas pour la *bretelle* soutenant le pantalon. Cf. LITTRÉ, ACAD.

Brimbale (*bré:bà'l*) s. f.

1° || Perche en bascule pour tirer l'eau d'un puits, tollénon.

FR. *Tollénon* est le terme technique pour désigner cette perche en bascule, DE CHESNEL, *Dict. de Technologie*, vol. II, col. 1072. Ce mot serait tiré « du latin *tolleno*, fait de *tollere*, enlevé ». — *Brimbale* est français au sens de levier servant à faire aller une pompe, ACAD.

2° || Crémaillère (ustensile en fer qu'on scelle au fond des cheminées de cuisine et qui sert à pendre au-dessus du feu les chaudrons, les marmites, ACAD.).

CONGRÈS POUR L'EXTENSION ET LA CULTURE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Les organisateurs du *Congrès international pour l'extension et la culture de la langue française*, qui se tiendra à Liège, durant l'Exposition, les 10, 11, 12, 13 et 14 septembre prochain, se sont trouvés d'accord sur trois idées qui ont inspiré leur initiative. « S'il est vrai, disent-ils dans le *Programme* qu'ils ont tracé à grands traits, que la civilisation, considérée dans l'ensemble des divers États, bénéficie notablement du fait que certaines orientations de ces divers États sont semblables et communes, d'autre part la civilisation générale ne reçoit pas un moins grand avantage de ce que dans chaque nation un génie particulier, une tendance propre, une culture différenciée, se trouvent réalisés. Il a paru aux initiateurs du Congrès qu'en préparant une œuvre utile aux peuples de langue française, on n'irait point à l'encontre des intérêts de la civilisation même étrangère, mais au contraire dans une voie favorable au progrès général... La seconde opinion qui a rallié l'assentiment des initiateurs du Congrès, c'est que la culture d'expression française, et ce qu'elle offre de différencié, d'unique dans son caractère général, trouverait un accroissement dans une entente des divers peuples qui la forment. Cette entente aurait pour but de développer la solidarité naturelle des nations représentées au Congrès, et leur action commune en vue de la défense et de l'extension de la langue maternelle... Le troisième jugement qui a réuni les initiateurs, c'est que les divergences d'intérêts qui peuvent se présenter entre les membres de la grande famille des peuples de langue française ne doivent pas constituer un obstacle à l'unisson conscient de leurs vœux et de leurs efforts sur le terrain linguistique, et que, d'autre part, la civilisation d'expression française, dans l'idéal commun qu'elle nous offre, ne doit, en aucune circonstance, diminuer l'originalité, sacrifier le développement local autonome des divers peuples qui collaborent à son évolution historique. »

A la suite de ces considérations, les initiateurs du Congrès adressent un pressant appel à toutes les personnes qui s'intéressent au développement de la langue française et les sollicitent d'adhérer au Congrès.

Le prix de la souscription est de 15^f par personne; mais ne paieront que 10^f: 1^o les membres de toute société savante, de toute association littéraire sérieuse; 2^o les professeurs et les élèves régulièrement inscrits de toute université; 3^o les membres du personnel enseignant.

Les communications relatives aux travaux du Congrès doivent être adressées à M. Christian Beck, secrétaire général du Congrès, Institut de sociologie Solvay, parc Léopold, à Bruxelles; les adhésions sont reçues par M. Tillkin, trésorier du Congrès, 5, rue Lambert-le-Bègue, à Liège.

Bien qu'elle ne fût pas complète, la liste était déjà longue, le 15 avril dernier, des questions qu'on avait dès lors décidé de soumettre à l'examen des diverses sections du Congrès et qui feront l'objet de mémoires, de rapports et de discussions.

Il nous est impossible de la reproduire toute. Mentionnons seulement quelques-unes des questions transcrites dans la dernière circulaire du Comité organisateur (15 avril) :

Section littéraire. Rôle des écrivains dans le maintien de la pureté et de l'unité de la langue française.—La littérature et les pouvoirs publics.—Place que les lettres pourraient occuper dans la presse quotidienne.—Rôle des périodiques dans la propagande en faveur du français.

Section historique et philologique. Étude et statistique des peuples bilingues.—Le groupe des dialectes français du nord et du nord-est.—L'orthographe d'usage et la simplification orthographique dans ses rapports avec la diffusion du français.

Section pédagogique. Les meilleures méthodes pour perfectionner l'enseignement du français.—Le rôle de l'instituteur vis-à-vis des patois.

Section sociale et juridique. La situation constitutionnelle et légale des habitants de langue française dans les pays bilingues, et spécialement en Belgique et au Canada.

BIBLIOGRAPHIE

(Il sera rendu compte des ouvrages dont un exemplaire sera adressé au Comité du Bulletin, casier 221, Québec.)

Pierre-Georges Roy, *La Famille d'Irumberry de Salaberry*. Lévis, 1905; in-8°, 200 pages.

L'infatigable chercheur qu'est le directeur du *Bulletin des Recherches historiques* continue ses études généalogiques et biographiques. Il a déjà publié : *La Famille Taschereau* (1901), *la Famille Frémont* (1902), *la Famille Juchereau Duchesnay* (1903), *la Famille d'Estimauvillè de Beaumouchel* (1903), *la Famille Taché* (1904), *la Famille Godefroy de Tonnancour* (1904), *la Famille Robert de la Morandière* (1905), et l'étude dont nous venons de transcrire le titre. *La Famille Panet* est sous presse; *la Famille Aubert de Gaspé*, en préparation.

Le volume sur *la Famille d'Irumberry de Salaberry* contient plus qu'une nomenclature généalogique. Des biographies, des portraits, des documents importants, dont plusieurs inédits, en font une contribution précieuse à l'histoire générale du pays. Ajoutons que les lettres de la sœur Marie-Catherine-Françoise Céloron de Blainville à son cousin, Ignace-Michel-Louis-Antoine de Salaberry, donnent à l'ouvrage une valeur littéraire singulière.

A. R.-L.

ANGLICISMES

ANGLICISMES	ÉQUIVALENTS FRANÇAIS
<i>Cap</i>	Bonnet, casquette.
<i>Scotch cap</i>	Bonnet écossais.
<i>Smoking cap</i>	Calotte, calotte grecque, bonnet, bonnet grec, toque, etc.
<i>Cap</i> (de fusil, etc.).....	Capsule, amorce.
Prendre un <i>night cap</i>	Boire un dernier verre, un der- nier coup (avant de se retirer, avant de se coucher, le soir). <i>Littéralement</i> : Met- tre un bonnet de nuit.
<i>Cap</i> (pièce formant la couver- ture d'un bouton, etc.)....	Calotte, recouvrement.
<i>Carriage</i> (plate-forme mobile portant l'objet à travailler dans une machine-outil)...	Chariot.
<i>Carriage</i> (voiture portant les échelles, à l'usage des pom- piers).....	Voiture-échelle.
<i>Carriage</i> (partie d'une voiture à laquelle sont attachées les roues).....	Train (de voiture).
<i>Carriage</i>	Voiture (en général).
<i>Carried</i>	Adopté.
<i>Channel</i> (terme de cordonnier : raie pratiquée autour de la semelle d'un soulier pour y cacher le point).....	Gravure.

LE COMITÉ DU BULLETIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

Nota.—Les lettres *gl.*, à la suite d'un titre, indiquent que l'article est tiré des *Glanures*.

	PAGES
Abréviations et signes abrégatifs.....	6
A lire— <i>gl.</i>	29
Alphabet phonétique.....	5
Alphabet universel— <i>gl.</i>	261
Anglais (l') en Angleterre— <i>gl.</i>	186
Anglais et Normands— <i>gl.</i>	186
Anglicisme (l'), l'Abbé F.-X. BURQUE.....	197
Anglicismes, le COMITÉ DU BULLETIN..	68,99, 132, 164, 196, 232, 268, 304, 328
A propos des feux de la Saint-Jean— <i>gl.</i>	26
Art (l') des vers— <i>gl.</i>	24
Articles signalés— <i>gl.</i>	193, 260
<i>(Voir Bibliographie—Revue.)</i>	
Bas bleus— <i>gl.</i>	262
Bernard (M. Jean), émigré sans le savoir— <i>gl.</i>	26
Bibliographie, Comptes rendus, Bulletin bibliographique :	
<i>Atlas linguistique de la France</i> (Gilliéron et Edmont), fasc.	
IX, X et XI, A. RIVARD-LAGLANDERIE.....	67
<i>Bibliographie des Travaux de Gaston Paris</i> (Joseph Bédier et Mario Roque)— <i>gl.</i>	259
<i>Chansons populaires et Traditions du Nivernais</i> (Achille Millien)— <i>gl.</i>	23, 87
<i>Choses d'autrefois</i> (Ernest Gagnon), A. RIVARD-LAGLAN- DERIE.....	228
<i>De la véritable nature des Diphtonges dans la langue fran- çaise</i> (Georges Saint-Mleux), A. R.-L.....	267
<i>De la formation des Noms de lieux du Poulet</i> (Georges Saint-Mleux), A.R.-L.....	265
<i>Dictionnaire de la prononciation moderne de la langue française</i> (V. Delahaye), A. RIVARD-LAGLANDERIE...	264

	PAGES
<i>Ernest Raynaud</i> (Fernand Clerget), A. RIVARD-LAGLANDERIE	189
<i>Études de Littérature canadienne</i> (Ch. Ab der Halden)— <i>gl.</i>	29
<i>Études sur le vers français</i> (Maurice Grammont)— <i>gl.</i>	24
<i>Itinéraire de Paris à Jérusalem par Julien</i> (E. Champion), C. R.	162
<i>International French-English and English-French Dictionary</i> (R.-M. Pierce), A. RIVARD-LAGLANDERIE	302
<i>La Comtesse de Frontenac</i> (T.-P. Bédard), A. R.-L.	189
<i>La famille d'Irumberry de Salaberry</i> (P.-G. Roy), A. R.-L.	327
<i>Le Canada français</i> (A.-Léo. Leymarie)— <i>gl.</i>	303
<i>Le Palinod de Normandie</i> , A. RIVARD-LAGLANDERIE	230
<i>Les Aspirations</i> (W. Chápman)— <i>gl.</i>	23, 62
<i>Les Ecclésiastiques et les Royalistes français à l'époque de la Révolution, 1791-1802</i> (N.-E. Dionne), l'Abbé Amédée GOSSELIN	300
<i>Les Émotions modernes</i> (Émile Lante), A. RIVARD-LAGLANDERIE	266
<i>Les Épousailles de Brébiot</i> (Léon LeBerre)— <i>gl.</i>	25
<i>Les Gouttelettes</i> (P. LeMay), Jean LIONNET— <i>gl.</i>	23
<i>L'Histoire de la Seigneurie de Lauzon</i> (J.-E. Roy)— <i>gl.</i>	23
<i>L'Instruction publique dans la province de Québec</i> (Paul de Cazes), A. R.-L.	302
<i>L'Intendant Talon</i> (Thomas Chapais)— <i>gl.</i>	86
<i>L'Origine et le Parler des Canadiens français</i> (l'Abbé S.- A. Lortie et Adjutor Rivard), L. VIGNON	190
— <i>gl.</i>	62
<i>Mission de la langue française au Canada</i> (l'Abbé Vignot) <i>gl.</i>	303
<i>Noms sauvages—Étymologies</i> (Eugène Rouillard), A. R.-L.	301
<i>Nouveau dictionnaire anglais-français et français-anglais</i> (J. Mac-Laughlin)— <i>gl.</i>	115
<i>Propos d'art et de technique</i> (Félix Gaudin)— <i>gl.</i>	62
<i>Relation par lettres de l'Amérique Septentrionale</i> (éditée par le R. P. C. de Rochemonteix, S. J.), l'Abbé Amédée GOSSELIN	44
<i>Revue, Périodiques, Journaux—gl.</i> :	
<i>L'Action régionaliste</i> , 185, 186.— <i>L'Ame latine</i> , 159, 260.— <i>L'Ami du Clergé</i> , 169.— <i>L'Av'nir du Nord</i> , 157, 187, 208.— <i>Annales de Philosophie chrétienne</i> , 260.— <i>Bibliothèque de l'École des Chartes</i> , 262.— <i>Le</i>	

	PAGES
<i>Bouais-Jan</i> , 26, 186. — <i>Bulletin de la Caisse nationale d'économie</i> , 26. — <i>Bulletin de l'Académie royale de Belgique</i> , 260. — <i>Bulletin de la Canadienne</i> , 193. — <i>Bulletin des Recherches historiques</i> , 63, 261. — <i>Bulletin des Conférences et des Cours de la Faculté des Lettres de Poitiers</i> , 105. — <i>Bulletin du Glossaire des Patois de la Suisse romande</i> , 39, 260. — <i>Bulletin italien</i> , 24, 259. — <i>Le Canada</i> , 290. — <i>Le Correspondant</i> , 261. — <i>Le Croissant</i> , 225. — <i>La Croix</i> , 208. — <i>Le Droit d'auteur</i> , 86. — <i>L'Énergie française</i> , 283. — <i>L'Enseignement chrétien</i> , 86, 105, 226. — <i>L'Enseignement primaire</i> , 64, 208. — <i>L'Enseignement secondaire</i> , 110, 261. — <i>Études religieuses</i> , 277. — <i>L'Événement</i> , 290. — <i>Feuilles nouvelles</i> , 29, 159, 261. — <i>Le Gaulois</i> , 160. — <i>L'Hermine</i> , 86, 208. — <i>L'Informateur des gens de lettres</i> , 26, 86, 158, 277. — <i>Jérusalem</i> , 27. — <i>Le Journal de Françoise</i> , 193, 260. — <i>Le Maître phonétique</i> , 193. — <i>Le Manitoba</i> , 225. — <i>Modern Language Notes</i> , 193. — <i>Le Mois littéraire et pittoresque</i> , 24, 87, 262. — <i>Le Nationaliste</i> , 64, 208, 290. — <i>La Nouvelle France</i> , 63. — <i>Paris-Canada</i> , 86, 93, 187. — <i>La Patrie</i> , 63, 290, 303. — <i>Le Polybiblion</i> , 26, 62, 105, 260. — <i>La Presse</i> , 290. — <i>La Province (Havre)</i> , 25, 193. — <i>Questions diplomatiques et coloniales</i> , 260. — <i>Revue bleue</i> , 260, 277. — <i>Revue canadienne</i> , 86, 159. — <i>La Revue de Bretagne</i> , 25, 160, 208. — <i>Revue de la Jeunesse catholique</i> , 193. — <i>Revue de l'Enseignement des Langues vivantes</i> , 261. — <i>Revue de Linguistique et de Philologie comparée</i> , 105, 115, 261. — <i>Revue de Philologie française et de littérature</i> , 193, 277. — <i>Revue des Deux Mondes</i> , 260. — <i>Revue des Facultés de l'Ouest</i> , 261. — <i>Revue des idées</i> , 277. — <i>Revue des Langues romanes</i> , 24, 160. — <i>Revue des Poètes</i> , 23, 159, 187. — <i>Revue des traditions populaires</i> , 86, 93, 158, 185. — <i>Revue du Clergé français</i> , 226. — <i>Revue du Midi</i> , 260. — <i>Revue du Nivernais</i> , 23, 87. — <i>Revue forézienne et vellave</i> , 169, 231. — <i>Revue hispanique</i> , 260. — <i>Revue latine</i> , 160, 260. — <i>Revue pédagogique</i> , 277. — <i>La Revue picarde et normande</i> , 25, 193, 290. — <i>Revue septentrionale</i> , 193. — <i>Revue universitaire</i> , 25, 110. — <i>Romania</i> , 262. — <i>Le Saint-Laurent</i> , 208. — <i>Le Soleil</i> , 290. — <i>Le Terroir breton</i> , 25. — <i>La Tradition</i> , 25, 159, 259, 303. — <i>La Vérité</i> , 208. — <i>La Vérité française</i> , 277. — <i>La Vie normande</i> , 25. — <i>Le Volume</i> , 277. — <i>Vox</i> , 186, 231.	
<i>Rapport du Surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec pour l'année 1903-1904</i>	267
<i>Recherches historiques</i> , A. R.-L.....	163
<i>Scènes normandes</i> (Charles Vétel), A. RIVARD-LAGLANDERIE	162
<i>Sixième Rapport de la Rédaction du Glossaire suisse-romand—gl</i>	283
<i>Un Compositeur typographe de Québec</i> (l'Abbé S.-A. Lortie)— <i>gl</i>	93
<i>Un Poète maudit</i> (Ch. Ab der Halden), C. R.....	188
<i>Bretagne (la) qui chante, poésie</i> , Louis TIERCELIN.....	124
<i>Bulletin d'observations N° 2</i>	267

	PAGES
<i>Bulletin</i> (le) et la presse— <i>gl.</i>	200
<i>Bulletin</i> (le) en France— <i>gl.</i>	105
Bureau de direction de la Société du Parler français au Canada, 1904-1905.....	64
Capitales (les), le COMITÉ DU BULLETIN.....	89
Cartouche et Mandrin au Canada, Mgr J.-C. K.-LAFLAMME....	40
Celtés et scandinaves ou ibères et latins— <i>gl.</i>	259
Cerveau normand (le).....	87
Chapman (M.) et M. Fréchette— <i>gl.</i>	27
Clameur (la) de haro— <i>gl.</i>	259
Classique (le) et le romantique— <i>gl.</i>	115
Comptes rendus (Voir <i>Bibliographie</i>).	
Concours (un)— <i>gl.</i>	26
Concours de poésie— <i>gl.</i>	290
Congrès pour l'extension de la langue française.....	326
Contrefaçon littéraire (la) au Canada— <i>gl.</i>	86
Cours de vacances à l'Université McGill.....	28
Cultivons notre langue— <i>gl.</i>	157
Dans la presse— <i>gl.</i>	290
Débitants de tabac— <i>gl.</i>	158
Deux questions de phonétique française— <i>gl.</i>	100
Discours de l'honorable M. P. BOUCHER DE LA BRUÈRE, président de la Société du P. F., 5 décembre 1904....	106
Discours de M ^{sr} O.-E. MATHIEU, président d'honneur de la Société du P. F., 5 décembre 1904.....	103
Droits des auteurs français au Canada— <i>gl.</i>	158, 283
Échanges.....	38
École (l') de Rambouillet— <i>gl.</i>	185
Élections des Directeurs de la Société du P. F., 1904-1005....	64
Émigré sans le savoir— <i>gl.</i>	26
Épurons notre langue— <i>gl.</i>	187
Étude sur l'histoire de la littérature canadienne—Nos origines littéraires—1760-1800, l'Abbé Camille Roy. 233, 305	
Façons de parler provinciales, triviales, figurées, etc., des Canadiens au XVIII ^e siècle, le R. P. P. POTIER, S. J.....	213, 252, 291
Fêtes de Honfleur et de Saint-Malo— <i>gl.</i>	225
Feux de la Saint-Jean— <i>gl.</i>	26
Figuration de la prononciation (signes conventionnels).....	5

	PAGES
Fléau (Un), <i>poésie</i> , Pamphile LEMAY.....	284
Formulettes d'enfants— <i>gl.</i>	86
Français (le) administratif, ANTOINE.....	318
Français (le) chez les Canadiens anglais— <i>gl.</i>	28
Fréchette (M.) et M. Chapman— <i>gl.</i>	27
«Gars du Berry» (les)— <i>gl.</i>	63
Genre (le) des noms communs dans notre parler populaire, Adjutor RIVARD.....	7
«Genus irritabile vatium»— <i>gl.</i>	27
Glanures, le COMITÉ DU BULLETIN.. 23, 29, 62, 86, 93, 100, 105, 110, 115, 157, 169, 185, 193, 208, 225, 231, 259, 267, 283, 290, 303, 323	
Glossaire des Patois de la Suisse romande— <i>gl.</i>	283
Grammaire (Questions de), A. L.....	15
Heureuse coquille— <i>gl.</i>	88
Honfleur (les Fêtes de)— <i>gl.</i>	225
Homme (l') dans la lune— <i>gl.</i>	86
Installation d'éclairage électrique, l'Abbé Henri SIMARD. 170,	278
Italique (De l'), le COMITÉ DU BULLETIN.....	89
Lamennais (Les deux)— <i>gl.</i>	87
Langue française (la), Édouard FABRE-SURVEYER.....	28
Langue française (la) déformée par l'orthographe— <i>gl.</i>	25
Langue nationale (la)— <i>gl.</i>	88
Langue technique (la)— <i>gl.</i>	62
Lauréats— <i>gl.</i>	23
Lexique canadien-français, le COMITÉ DU BULLETIN.. 19, 58, 80, 125, 153, 181, 221, 256, 294, 324	
Littérature régionale— <i>gl.</i>	186
Locutions et métaphores canadiennes— <i>gl.</i>	323
Matières à discours— <i>gl.</i>	24
Mercier (Louis)— <i>gl.</i>	159
Millet (Ernest), A. R.-L.....	78
Millien (Achille)— <i>gl.</i>	23
Mots techniques— <i>gl.</i>	157
Nationalisation (la) de la Littérature canadienne, l'Abbé Ca- mille ROY.....	116, 133
Nécrologie : M. le Chanoine Jean-Rémi Ouellette, le COMITÉ DU BULLETIN.....	64, 69
— : M. J. P. Tardivel, le COMITÉ DU BULLETIN.....	269

	PAGES
N'est-il pas mieux ?— <i>gl.</i>	25
Noms sauvages—Étymologie, Eug. ROUILLARD. 175, 209, 250,	287
Norrois— <i>gl.</i>	185
Notre œuvre— <i>gl.</i>	87
Notre Société— <i>gl.</i>	187
Notre Société en France— <i>gl.</i>	93
Nouvelles publications— <i>gl.</i>	93, 110
Nouvelles sociétés— <i>gl.</i>	225
Observations sur le parler canadien-français.....	92
Ouellette (M. le Chanoine J.-R.)—Nécrologie, le COMITÉ DU BULLETIN.....	64, 69
Parler français (le) à l'école, l'abbé V.-P. JUTRAS.....	145
Parler français (le) à l'école— <i>gl.</i>	231
Parler franco-canadien (le)— <i>gl.</i>	262
Petites leçons, le COMITÉ DU BULLETIN.....	89
Phonétique française (Deux questions de)— <i>gl.</i>	100
Phrases suggestives— <i>gl.</i>	161
Poésie canadienne (la)— <i>gl.</i>	262
Poésie décentralisée (la)— <i>gl.</i>	231
Poésie en province (la):	
Ernest Millet, A. R.-L.....	78
Louis Tiercelin, A. R.-L.....	124
Potier (le R. P.), <i>note</i> , le COMITÉ DU BULLETIN.....	213
Prétérits en <i>is</i> et en <i>as</i> — <i>gl.</i>	157
Prononciation du latin— <i>gl.</i>	226
Prononciation romaine du latin, Adjutor RIVARD.....	165
Prouesse d'humaniste— <i>gl.</i>	105
«Pugna porcorum»— <i>gl.</i>	105
Questions de grammaires, A. L.....	15
Questions et Réponses, le COMITÉ DU BULLETIN.....	30, 65, 94, 129, 195
Rapport du Secrétaire général de la Société du P. F. (Séance du 5 décembre 1904), Adjutor RIVARD.....	111
Reboisement— <i>gl.</i>	185
Réforme de l'ortographe— <i>gl.</i>	110
Régionalisme en littérature— <i>gl.</i>	208
Relation par lettre de l'Amérique septentrionale, l'Abbé Amé- dée GOSSELIN.....	44
—R. P. DE ROCHEMONTEIX.....	246

	PAGES
Roy (l'Abbé Camille)— <i>gl.</i>	24
Sainte-Foy ou Sainte-Foye?— <i>gl.</i>	63
Saint-Malo (les Fêtes de)— <i>gl.</i>	225
Sarclores, le SARCLEUR.....	31, 66, 98, 161, 194, 227, 263, 298
Séance de la Société du P. F., 5 décembre 1904.....	100, 101
Signes abréviatifs employés dans le <i>Bulletin</i>	6
Signes conventionnels pour la figuration de la prononciation	5
Simplification (la) de l'orthographe française, Adjutor RIVARD	51, 270
«Société d'Économie sociale et politique de Québec»— <i>gl.</i>	303
Société du Parler français au Canada:	
Bureau de direction, 1904-1905.....	64
Discours de l'honorable M. P. BOUCHER DE LA BRUÈRE, 5 décembre 1904.....	106
Discours de M ^{sr} O.-E. Mathieu, 5 décembre 1904.....	103
Rapport du secrétaire pour l'année 1903-1904.....	33
Rapport du secrétaire général, 5 décembre 1904.....	111
Séance publique, 5 décembre 1904.....	100, 101
Société royale— <i>gl.</i>	24
Source pieuse (la), <i>poésie</i> , Ernest MILLET.....	78
Soyons de chez nous— <i>gl.</i>	63
Sujet de composition française— <i>gl.</i>	86
Superlatif (le) dans notre parler populaire, Adjutor RIVARD...	71
Tardivel (M. J.-P.) —Nécrologie, le COMITÉ DU BULLETIN....	269
Terminer ses phrases, E. C.....	77
Tiercelin (Louis), A. R.-L.....	124
Traditions populaires— <i>gl.</i>	158
Traductions libres— <i>gl.</i>	261
Un Fléau, <i>poésie</i> , Pamphile LEMAY.....	284
Université McGill—Cours de vacances, le COMITÉ DU BULLETIN	28
Vallée d'Aoste (la)— <i>gl.</i>	159
Vive le Prince et la Princesse (extraits), l'Abbé E. RAGON— A. L.....	15

TABLE DES MATIÈRES

PAR NOMS D'AUTEURS

	PAGES
ANTOINE. Le français administratif	318
BOUCHER DE LA BRUÈRE (P.). La Société du Parler français au Canada, Discours prononcé le 5 décembre 1904.	106
BURQUE (l'Abbé F.-X.). L'Anglicisme	197
C. (E.) Terminer ses phrases.....	77
COMITÉ DU BULLETIN (le). Anglicismes... 68, 99, 132, 164, 196, 232, 268, 304, 328	
—Congrès pour l'extension de la langue française.....	326
—Glanures.... 23, 29, 62, 86, 93, 100, 105, 110, 115, 157, 169, 185, 193, 208, 225, 231, 259, 267, 283, 290, 303, 323	
—Lexique canadien-français..... 19, 58, 80, 125, 153, 181, 221, 256, 294, 324	
—Nécrologie :	
M. le Chanoine J.-R. Ouellette.....	69
M. J.-P. Tardivel.....	269
—Questions et Réponses.....	30, 65, 94, 129, 195
—Le Père Potier, <i>note</i>	213
COMITÉ D'ÉTUDE (le). Observations sur le parler canadien- français.....	92
DE ROCHEMONTEIX (le R. P. C.). <i>Relation par lettres de l'Amé- rique septentrionale</i>	246
GOSSELIN (l'Abbé Amédée). <i>Relation par lettres de l'Amérique septentrionale</i> , éditée et annotée par le R. P. C. de Rochemonteix.....	44
— <i>Les Ecclésiastiques et les Royalistes français à l'époque de la Révolution—1791-1802</i> (N.-E. Dionne).....	300
JUTRAS (l'Abbé V.-P.). Le parler français à l'école.....	145
L. (A.). Question de grammaire.....	15
LAFLAMME (M ^{sr} J.-C. K.-). Cartouche et Mandrin au Canada.	40
LEMAY (Pamphile). Un Fléau, <i>poésie</i>	284
MATHIEU (M ^{sr} O.-E.). Discours prononcé le 5 décembre 1904.	103
MILLET (Ernest). La Source, <i>poésie</i>	78

	PAGES
POTIER (le R. P. P.). Façons de parler provinciales, triviales, figurées, etc., des Canadiens au XVIII ^e siècle. 213, 252, 291	
RIVARD (Adjutor). Le Genre des noms communs dans notre parler populaire.....	7
—La prononciation romaine du latin.....	165
—Rapport du secrétaire de la Société du P. F., pour l'année 1903-1904.....	33
—Rapport du secrétaire général de la Société du P. F., 5 décembre 1904.....	111
—La simplification de l'orthographe française.....	51, 270
—Le superlatif dans notre parler populaire.....	71
RIVARD-LAGLANDERIE (A.). <i>Atlas linguistique de la France</i> (Gilliéron et Edmont), fasc. IX, X et XI.....	67
— <i>Choses d'autrefois</i> (Ernest Gagnon).....	228
— <i>De la véritable nature des diphtongues dans la langue française</i> (Georges Saint-Mieux).....	267
— <i>De la formation des noms de lieux du Poulet</i> (Georges Saint-Mieux).....	265
— <i>Dictionnaire de la Prononciation moderne de la langue française</i> (V. Delahaye).....	264
— <i>Ernest Raynaud</i> (Fernand Clerget).....	189
— <i>International French-English and English-French Dictionary</i> (R. M. Pierce).....	302
— <i>La Comtesse de Frontenac</i> (T.-P. Bédard).....	189
— <i>La famille d'Irumberry de Salaberry</i> (P.-G. Roy).....	327
— <i>Le Palinod de Normandie</i>	230
— <i>Les Émotions modernes</i> (Émile Lante).....	266
— <i>L'Instruction publique dans la province de Québec</i> (Paul de Cazes).....	302
— <i>Noms sauvages—Étymologie</i> (Eugène Rouillard).....	301
— <i>Recherches historiques</i>	163
— <i>Scènes normandes</i> (Ch. Vérel).....	162
—Ernest Millet.....	78
—Louis Tiercelin.....	124
Roy (l'Abbé Camille). Étude sur l'Histoire de la littérature canadienne — Nos origines littéraires — 1760-1800	233, 305
— <i>L'Itinéraire de Paris à Jérusalem par Julien</i> (E. Champion).....	162
—La Nationalisation de la littérature canadienne.....	116, 133

	PAGES
— <i>Un poète maudit, Émile Nelligan</i> (Ch. Ab der Halden).....	188
ROUILLARD (Eugène). Noms sauvages—Étymologie..	175, 209, 250, 287
SARCLEUR (le). Sarclures... 31, 66, 98, 161, 194, 227, 263, 298	
SIMARD (l'Abbé Henri). Installation d'éclairage électrique. 170, 278	
SURVEYER (Édouard Fabre-). La langue française.....	28
TIERCELIN (Louis). La Bretagne qui chante, <i>poésie</i>	124
VIGNON (L.). <i>L'Origine et le Parler des Canadiens français</i> (l'Abbé S.-A. Lortie et Adjutor Rivard).....	190

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES MOTS ÉTUDIÉS DANS LE BULLETIN, VOL. III

NOTA.—Les mots en caractères gras sont tirés du *Lexique canadien-français*. Les mots en italiques sont relevés dans les *Façons de parler*, etc., du Père Potier. *a* indique que le mot se trouve dans la série *Anglicismes*; *s*, dans les *Sarclures*; *n*, dans les *Noms sauvages* de M. Eugène Rouillard; *q*, dans les *Questions et Réponses*.

Les chiffres renvoient aux pages de ce volume.

Les mots étudiés dans les articles comme le *Genre des noms communs*, la *Simplification de l'orthographe*, etc., n'entrent pas dans cet index.

- | | | |
|--------------------------------------|-------------------------------|--------------------------------|
| abbé, <i>q</i> , 129 | astérique, <i>s</i> , 32 | bal à gueule, 22 |
| Abbitibi, <i>n</i> , 290 | ataronter, 255 | balai, 22 |
| abrier (<i>s'</i>), 292 | atoca, 254, 293 | balai (petit), 58 |
| absence, <i>q</i> , 95 | atours, <i>q</i> , 95 | bal à l'huile, 22 |
| absorber, 218 | à travers, <i>s</i> , 66 | balancille, 58 |
| à cause que, <i>q</i> , 94 | attabler (<i>s'</i>), 217 | balanciller, 58 |
| achigan, 219 | attemprance, 217 | balancigne, 58 |
| à cœur jeun, <i>q</i> , 195 | attendre pour, <i>s</i> , 263 | balancigner, 58 |
| acoustique, <i>q</i> , 65 | au prix, <i>s</i> , 194 | balancine, 58 |
| actuer (<i>s'</i>), 255 | Awantjish, <i>n</i> , 250 | balanciner, 58 |
| acarémer (<i>s'</i>), 292 | | balestron, 19 |
| adossé, 255 | | balet, 22 |
| adresser, <i>s</i> , 161 | | balise, 59 |
| affusion, 218 | B | baliser, 60, 291 |
| after further inquiry, <i>q</i> , 97 | | balier, 58 |
| ahurir, 253 | babiche, 19 | baliures, 59 |
| air-brake, <i>q</i> , 95 | babicher, 19 | ballant, 58 |
| allégué, <i>q</i> , 30 | babine, <i>q</i> , 94 | banc, 60 |
| aller de pied, 218 | baboune, 19 | banc de neige, 60 |
| alouette de curé, 253 | bachelier, 20 | banc-lit, 60 |
| annoncer, <i>s</i> , 263 | bachot, 20 | band, 61 |
| antagonistique, <i>s</i> , 31 | backgammon, 21 | bande, 60, 61 |
| Anticosti, <i>n</i> , 179 | bacon, 20 | bandoulière (<i>en</i>), 291 |
| anxieux, <i>s</i> , 66, 299 | bacul, 20 | bannar, 219 |
| apparenté, 217 | bâdrage, 21 | banneau, 61 |
| appelable, <i>q</i> , 30 | bâdrant, 21 | banque, 61 |
| appointir, 292 | bâdrement, 21 | batifoler, 253 |
| appropriations, <i>s</i> , 66 | bâdrer, 21 | bâtisse, <i>s</i> , 32 |
| Apshamouchouan, <i>n</i> , 176 | bâdreux, -se, 21 | Batiscan, <i>n</i> , 289 |
| ardu, 219 | bagne, 153 | bar, 61 |
| arduité, 219 | bagosse, 21 | barauder, 80 |
| arieter, 255 | bagoulard, 22 | barauder (<i>se</i>), 61 |
| artiste capillaire, <i>q</i> , 87 | bagouler, 22 | baraudeux, 80 |
| assaisonnement, 252 | baguet, 58 | barbeau, 88 |
| assaisonner, 252 | baise-la-piastre, 22 | barbis, 81 |
| Assemetquaghan, <i>n</i> , 250 | haiser, 155 | barbot, 81 |
| assez, <i>q</i> , 96 | bajos, 220 | barbue, 81 |

- barçante, 84
 barceau, 126
 barceuse, 84
 barda, 84
 bardassement, 85
 bardasser, 85
 bardasseux, -se, 125
 bardassier, 125
 bardatter, 153
 bardeau, 81
 bardi-barda, 125
 bardoiser, 153
 bârence, 128
 barène, 128
 bargagner, 82
 bargagneux, 82
 bargainer, 82
 bargou, 82
 barguiner, 82
 barlan, 125
 barlander, 256
 barlandeux, -se, 256
 barlanter, 256
 barloque, 256
 barnicles, 257
 bavassement, 83
 bavasser, 83
 bavasserie, 83
 bavasseux, -se, 83
belle-lettre (tirer à la), 255
 Belsemits, n, 178
 beluet, 126
 ber, 84
 berbis, 81
 berçante, 84
 berceau, 126
 berceuse, 84
 berda, 84
 berdassement, 85
 berdasser, 85
 berdasseux, -se, 125
 berdassier, 125
 berdi-berda, 125
 berdouiller, 256
 berlan, 125
 berlander, 256
 berlandeux, -se, 256
 berlanter, 256
 berloque, 256
 bernicles, 257
 bertelle, 257
 Bersemits, n, 178
 besoin (avoir de), 257
 besoin (pour son), 257
 besson, -ne, 257
 bestage, 257
 bester, 257
 besteux, 258
 bêtassee, 258
 bêtassee, 258
 bête puante, 258
 bétille, 258
 bêtise, 258
 bêtiser, 258
 bêtiseux, -se, 258
 Betsiamis, n, 178
 blanc, 126
 bleu comme la poule à
 Simon, 153
 bluet, 126
 bleuet, 126, 254
 bocson, 295
 boète, 126
 bogane, 153
 boile, 128
 bois franc, 126, 220
 Bois-Francis, 126
 bois mou, 126
 boisson, 127
 boisson forte, 127
 boisure, 127
 boîte, 127
 boiture, 127
 hole, 127
 bolee, 128
 bombarbe, 128
 bombarde, 128
 bombe, 128
 bon, 153
 bon, -ne, 128
 bonheurement, 154
 bonjour, 154
 bonne, 154
 bonnes (être dans ses), 154
 bonguene, 154
 bon sang, 155
 bon sens (sans), 155
 bonus, 155
 bonyenne, 154
 book-keeping, a, 196
 bord, 253, 292
 bord, 156
bord (virer de), 255
 borda, 84
 bordage, 155
 bordassement, 85
 bordasser, 85
 bordasseux, -se, 125
 bordassier, 125
 bordée, 292
 bordée, 155
 border, 155
 bordi-borda, 125
 borlan, 125
 borlander, 256
 borlandeux, -se, 256
 borlanter, 256
 borloque, 256
 bosse, 156
 bosser, 156
 bossuse, 156
 botte (tomber en), 181
 botte malouine, 181
 botter, 182
 boucan, 181
 boucane, 181
 boucaner, 181
 boucanerie, 182
 boucanière, 182
 boucaud, 258
 boucherie, 182
 bouchonner, 182
 bouchure, 182
 boucler, 183
boucler, 252
 Bouctouche, n, 212
 boudin, 183
 boudiner, 253
 boudinerie, 182
 bouette, 126
 bouffon, g, 65
 bouffre, 183
 bouffrèse, 183
 boufole, 183
 bougon, 183
 bougon de pipe, 184
 bougrant, 184
 bougre, 184
 bougre-à-bougre, 184
 bougrèse, 184
 bougrine, 184
 bouille, 184
 bouilloire, 221
bouillon, 254
 boujour, 184
 boulaquer, 221
 boulaquer, -se, 221
 boulant, 221
 boule en main, 221
bouler, 293
 boulin, 221
 boulinant, 222
bouquer, 291
 bouquet, 222
 boura, 222
 bouragan, 222
 bourbassière, 222
 bourdignons, 222
 bourgeois, 223
bourgeois, 217
 bourgeoisie, 223
 bourgot, 223
 bourgotter, 223
 bourguignons, 222
bourguignons, 254
 bourlette, 223
 bourrasse, 223

bourrasser, 223
 bourrée, 224
 bourreur, 224
 bourrole, 223
 bourrure, 224
 bouscailler, 224
 bouscaner, 224
 bouscaud, 294
 bousiat, 258
 bousiller, 294
 bousqui, 258
 bout de canot, 294
 bout de temps (un), 294
 bout pour bout, 294
 boxer, 295
 boxon, 295
 braguet, 295
 braguette, 295
 brai, 295
 braillard, -arde, 295
 brailler, 295
 braie, 297
 brancher (se), 219
 braquette, 296
 bras (par dessous le), 296
 bras d'escalier, 296
 brasse, 296
 brassée, 296
 brasser, 296
 bravauté, s, 161
 braverie, 297
 braye, 297
 brayer, 297
 brayer, 219
 brayet, 295
 brayette, 295
 brèche, 218
 brèche, 297
 bref, 324
 bretteur, 324
 bretteux, -se, 324
 breuilles, 293
 breumasser, 324
 breume, 325
 breunante, 325
 bréviariser, 253
 bricole, 325
 bride-en-main, 253
 brimbale, 325
 brique, 218
 broche à tricoter, q, 195
 brulette, 223
 brulot, 254

C

cabanage, 255
 Cacouna, n, 211
 Caen, 252

caffeter, 254
 cajeu, 218
 caler, 293
 calumet, 253
 camper (se), 253
 canevette, 216
 capots bleus, 252
 carcajo, 253
 cardes, 219
 Caps (les), 292
 carottes sauvages, 293
 carriole, 254
 carriolée, 292
 carte, 253
 Cascapédiac, n, 251
 cash, a, 304
 cash-book, a, 304
 cash-box, a, 304
 casher, a, 304
 cashier, a, 304
 casseau, 254
 Causapscaal, n, 250
 Caughnawaga, n, 289
 cauteleux, 217
 cerner, 220
 chanter la guerre, 254
 chatouiller, 255
 Chawinigane, n, 210
 check, a, 99, 196
 checkage, a, 99, 196
 checker, a, 99, 196
 checkeur, a, 99
 cheviller, 293
 chicot, 219
 Chicoutimi, n, 178
 chocolater, 254
 chommer, 292
 clairance, a, 164, 196
 clairer, a, 164, 196
 clos, 218
 Coaticook, n, 287
 coïgner, 217
 collet-blanc, 219
 comme bonjour (simple), q, 131
 comme de bonne, 154
 comme Judas, 217
 comme la poule à Simon (bleu), 153
 compeller, 292
 compendier, 291
 conclusions, 219
 condoler, 220
 conjugaison, 254
 conjuguer, 254
 conseil, s, 98
 continuél (stock), s, 298
 contre-brulant, 252
 corder, 291
 cordon, 291
 cotons, 291
 coup abnakis, 218
 coup de partance, 218
 coup sêraphique, 218
 couvasserie, 219
 couvassière, 219
 couvée, 219
 couver, 292
 cramponner, 255
 crapet, 254
 craqueuse, 219
 créole, 253
 crocsignole, 254
 crocsignoler, 254
 croupier, 220
 curiale, 220

D

danser la guerre, 254
 dans ses bonnes (être), 154
 débater, s, 263
 de besoin, 257
 décarèmer (se), 292
 décheker, a, 196
 dégalonné, 217
 dégradé, 254
 de part en part, 253
 déponent, 293
 de quoi, 292
 désaflurer, 255
 désarroy, 253
 désertier, 219
 dessolé, 292
 dessoudé, s, 161
 de valeur, 253
 dévisager, 291
 diaü, 254
 dinatoire, 217
 dinde, 217
 divin enfant, q, 95
 dorchas, 252
 dos de chenille, 254

E

ébraillé, 292
 ébrasilier, 292
 éditorial, q, 96
 effleurier, 254
 égrener, 255
 élaier, 293
 embrocations, 293
 emphatiquement, s, 98

- en bandoulière*, 291
en belle, 83
enfouir, (s'), 293
engagé, 217
en main, s, 227
en main (boule), 221
en main (bride), 253
épelan, 219
épingle, 255, 291
épitaphe, 220
épouffer (s'), 292
erres, 253
ès, q, 195
Escoumains, n, 180
Escuménac, n, 251
esprit de l'escalier, q, 65
essoucher, 219
Etamamu, n, 180
être dans ses bonnes, 154
évas, 293
- F**
- fair*, a, 268
fair play, a, 268
faire flores, 253
farmers' implements, q, 97
fenouillette, 254
férace, 219
fétard, 219
fétardise, 219
feu de veuve, 291
filibuste, 219
filibuster, 219
fiston, 254
fistonner, 254
foiter (se), 216
folle-avoine, 254
foncer, 254, 292
fonçure, 255
fond, 252
fondue, 219
forte (boisson), 127
fouler, 217, 293
franc (bois), 126, 220
fredoches, 219, 220
fricasser, 217
frimassé, 254
frimousse, 252
frippe, 219
fripper, 219
fronder, 220
furir, 291
- G**
- ga*, 218, 253
gabari, 293
gadelier, 219
- gaillard d'oreille*, 220
galère, 255
Gaspé, n, 251
goret, 220
gouïne, 292
gourd, 292
gousse, 252
gradation, s, 98
graler, 252
grapiller, 292
grate, 255
gré, 218
gredin, 219
grille-boudin, 253
grippes, 219
groceries, s, 263
groceur, s, 263
gros, 253
grossir la langue, 252
gueltons, 291
guépin, 255
guépiner, 255
guidane, 219
guildive, 218
- H**
- hache*, 254
hard to deal with, q, 65
harias, 291
haut, 219
heure (une) un quart, q, 195
Hochelaga, n, 289
hontoyer, 220
hordée, 253
houiller, 293
Humqui, n, 250
huroniser, 252
- I**
- ilois*, 217
inamovible, 254
incontentable, 255
incrêper, 255
ingurgiter (s'), 255
interboliser, 293
intrigant, 292
intriguer, 293
intriguer (s'), 293
irrépondu, 292
ivrer (s'), 217
- J**
- jarnicoton*, 169
job, a, 132
jobbeur, a, 132
jombée, 255
journalier, 292
- K**
- Kamouraska*, n, 211
Kaskouïa, n, 178
Kenebec, n, 287
Kenogami, n, 176
Kenogamichiche, n, 176
Kiamika, n, 288
Kikokonteka, n, 287
Kippewa, n, 288
Kiskissing, n, 177
- L**
- Labrador*, n, 209
lac, 291
lacrimules, 255
lambines, 291
laus et vente, 219
lever le chemin, 293
libertiner, 217
litière, 220
- M**
- machicoté*, 219
Madawaska, n, 289
magasinier, 291
Maigan, n, 179
malachigan, 219
malocœureux, 293
malouine (botte), 181
maltotier, 219
mandrer, 255
manger aux mouches, 220
mangeur de maringouins, 254
Manicouagan, n, 179
Manigonce, n, 210
Manitoba, n, 290
Maniwaki, n, 288
Manouan, n, 211
mansulé, 293
marc, 253

mârence, 128
 mârène, 128
 maron, 254
 marrière, 253
 Mascouche, n, 290
 maskinongé, 254
 Maskinongé, n, 290
 Matapediac, n, 212
 mater (se), 220
 mattachier, 220
 Mattawan, n, 209
 mauvais bord, 254
 may, 218
 Meccatina, n, 180
 médecine, 253
 Mégantic, n, 287
 Mékinac, n, 209
 Memphrémagog, n, 287
 Metabetchouan, n, 176j
 méticuleux, 217
 micoine, 220
 Milnikek, n, 250
 Mingan, n, 179
 minoter, 255
 Miramichi, n, 289
 Miscou, n, 251
 Missisquoi, n, 289
 Mistassini, n, 177
 Mistigougèche, n, 251
 mitasses, 291
 moi pour un, s, 98
 Moisie, n, 180
 Moncouche, n, 289
 monologue, 252
 monstre sylvestre, 255
 morcillionner, 292
 mordache, 255
 morte-charge, 291
 moruler, 293
 morules, 293
 mou (bois), 126
 mouchard, 254
 moucharder, 254
 mouche, 254
 munuscule, 255
 Musquaro, n, 180
 mye, 218

N

nappe d'eau, 218
 Natashkuan, n, 179
 Nemtayé, n, 212
 Népigon, n, 289
 Népissiquit, n, 250
 Nipissing, n, 288
 noctambule, 292

Nominingue, n, 288
 nouvelles levées, 217
 nud-pieds, 219

O

œil de bouc, 254
 Oka, n, 290
 olographe, 293
 Ouagamette, n, 250
 Ouananiche, n, 177
 Ouiatchouan, n, 176
 ouragan, 292

P

Pabos, n, 251
 paradoxé, 252
 par dessous le bras, 296
 parlemental, 220
 Paspébiac, n, 251
 Patapédiac, n, 212
 payer (se), 217
 pelotter, 254
 perdre l'haleine, 291
 Pérignonka, n, 176
 pesa, 253
 petit balai, 58
 petit banc, q, 94
 petitablé, 219
 petun, 254
 piaffer (se), 254
 Piakuakamits, n, 176
 picote, 217, 220
 pieds joints (à), 293
 pille-miette, 220
 piloter, 218
 pincer, 254
 pincer à vis, 292
 pisciculente, 255
 pitoyer, 220
 planche, 219
 plantureusement, 292
 plier, 292
 plumitifs, 254
 plus bon, 153
 poche, 220
 poche de pierre, 220
 pocheté, 255
 poitrine, 218
 pomme d'amour, 218
 pomme de bourasa, 254
 pomme de roseau, 254
 pomme d'orange, 254
 pont, 292

poplite, 253
 porcelaine, 255
 porte-voix, 253
 posté, s, 263
 poudrer, 217
 poudrerie, 217
 pourrir, s, 161
 pour son besoin, 257
 pour un (moi), s, 98
 poux de bois, 254
 poux d'original, 254
 prêter (se) à, s, 263
 prévôtale, 220
 prière, 254
 pruneaux, 220
 pyrotechniste, 255

Q

Quaquakamaksis, n, 177
 que, q, 96
 quitter, 217

R

ranger, 216
 ravage, 254
 rayon, 218
 reçus au comptant, s, 31
 regarder, s, 263
 regrater, 292
 regratier, 292
 relever, 253
 reliques, 220
 rentier, 220
 reprocher les morts, 291
 requinquer, 253
 rhome, 218
 Rimouski, n, 211
 rioles, 292
 ripée, 291
 ripés, 291
 risible, s, 299
 Ristigouche, n, 212
 robbe-noire, 219
 robinet, 253
 rosification, 255
 rosifier, 255
 royal, 220

S

sacripente, 255
 safety razor, q, 30
 Saguenay, n, 178

sakakoi, 219
saler, 293
sans bon sens, 155
sas, 217
satine, *q*, 94
saussier, 252
Scatsie, *n*, 177
sentimenter, 292
set, *a*, 68, 196
Shippigan, *n*, 250
shop, *s*, 98
si, *q*, 96
simple comme bonjour, *q*,
 131
simultanément, *s*, 32
sous, *s*, 227
spatiement, 293
spatier, 293
stock continué, *s*, 248
subiger, 220
substance, 253

T

tabagie, 255
tableaux, 293
tabler, 220
Tadoussac, *n*, 178
talmouse, 255
tambour, 253
tarir, 255
température, *s*, 31

Témiscouata, *n*, 212
Témiscaming, *n*, 288
terir, 255
terrer, 217
terrien, 220
terrinée, 292
théer, 254
Tikouapé, *n*, 176
finette, 291
tomber en botte, 181
tondre, 219
tondreux, 291
torrification, 292
torrifier, 292
toutou, 255
Tracadicache, *n*, 251
tracasser, 218
traîne, 254
tresse, 219
tresser, 219
trivial, *q*, 97
trouble, *a*, 232
troubler, *a*, 232
truander, 254
truculent, 255
tympaniser, 292

U

un bout de temps, 244
une heure et quart, *s*, 195

V

vaches de Québec, 292
vanner, 293
vautrer (se), 219
vexer, 292
vermiculaire, 252
vertueux pasteur, 220
veuver, 216
vexer, 217
virer, 293
virer de bord, 255
vocale, 255
voie, *q*, 97
voix, 253
vide-bouteille, 218

W

Weymontachingue, *n*, 211
wrong move, *q*, 65

Y

Yamachiche, *n*, 211
Yamaska, *n*, 210
yeux, 220

Z

zombaie, 255

Z. PAQUET

MAGASIN A RAYONS

Arrivage quotidien de

HAUTES NOUVEAUTÉS

— POUR —

COSTUMES TAILLEUR,

MANTEAUX,

COLLERETTES,

JUPES DE ROBES,

TOURS DE COU,

FICHUS POUR DAMES

Etc., Etc.



"TWEEDS" ANGLAIS ET ECOSSAIS,

SERGES DE HAUTE VALEUR POUR MESSIEURS

Le rayon de la **CHAUSSURE** pour Enfants, Dames et Messieurs, est à lui seul un grand magasin.

— NOS PRIX SONT DES PLUS BAS —

MEUBLES ★ UNE VISITE A CE RAYON VOUS CONVAINCRA DE LA SUPERIORITE DE NOS MARCHANDISES ★ MEUBLES

USTENSILES DE CUISINE, GRANDE VARIÉTÉ

Z. PAQUET, 163 a 171, Rue St-Joseph,
QUEBEC.

TELEPHONE : 2394

Toute commande faite par la poste sera exécutée avec promptitude

H. BEAUTEY

IMPORTATEUR DE

Vins, de Liqueurs et de Conservees

Françaises les plus recherchées.

Nous détenons les meilleurs cru :

CLARET, SAUTERNE,
BOURGOGNE, PORT
et vins SHERRY.

Article spécial :

Le meilleur
CAFÉ
français.

GEORGE PATRY 22 Rue de la Fabrique,
GERANT Tél. 1116 QUEBEC



C. B. Lanctot, 5 rue St-Jean, Québec

IMPORTATEUR ET FABRICANT D'ORNEMENTS D'ÉGLISE

Chemins de Croix en bas relief et Peinture à l'huile, etc.—Vases sacrés, Statues, Candélabres, Soiries, Broderies, Passementeries, Mérinos à Soutanes, Articles religieux.—SPÉCIALITÉ: Bannières, Drapeaux, Insignes, etc., etc., etc

FEU VIE ACCIDENT

ARTHUR MARCOTTE AGENT

Commercial Union, Phoenix of Hartford,
Caanda Accident.

82, rue St-Pierre - - QUÉBEC

TELEPHONE 1290

EN VENTE A LA

Librairie Montmorency-Caval PRUNEAU & KIROUAC

34, RUE DE LA FABRIQUE et 116, RUE SAINT-JOSEPH

Du Geste artistique, par Harmant-Damien, 75 c.—Théâtre d'Eugène Labiche, en 10 v. ls. \$8.75.—Théâtre des Can pagnes, en 8 vols. \$7.00.—L'art de bien dire, par Dupont-Vernon, 90 c.—Diseurs et Comédiens, par le même, 90 c.—Déclamation, école du Mécanisme, par Paul Grivollet, 50 c.—L'art de la conversation au point de vue littéraire et chrétien, par le R. P. Huguet, 40 c.—Traité de la prononciation française, par Jules Maigne, 50 c.—Manuel de la parole, par Adjuitor Rivard, relié, 75 c.—Méthode d'élocution et de déclamation, par Colonnier, en 3 séries, \$1.55.—Livre de lecture et de récitation, par Couturier, 75 c.—Le livre des Orateurs, par Timon, beau volume, relié, \$3.

F.-X. PETITCLERC

JULES GARNEAU

AU BON MARCHÉ

MAISON FONDÉE EN 1878

N. GARNEAU & CIE

IMPORTATEURS

HAUTE-VILLE . . QUÉBEC

Assortiment général de marchandises d'étape et de fantaisie aux plus bas prix
du MARCHÉ

SPECIALITE : Marchandises a l'usage du Clerge

TEL 873

UN SEUL PRIX

6, rue de la
Fabrique
Haute-Ville
QUEBEC

J. P. GARNEAU

Libraire
Editeur
et
Marchand
d'Ornements
d'Eglise.

EDOUARD MARCOTTE

IMPRIMEUR-RELIEUR

82, RUE ST-PIERRE, QUEBEC

Téléphone 1290

Installation nouvelle

Matériel renouvelé

Caractères français

Reliure entière

Demi-reliure

Reliure en chagrin

Reliure en veau

Reliure en basane

Reliure anglaise

Reliure allemande

J'ai fait l'acquisition de quatre polices complètes de caractères français, fondus spécialement pour moi par la maison Deberny & C^{ie}, de Paris. Je suis en mesure d'exécuter en *caractères français* les travaux qu'on voudra bien me confier. Ceux qui préfèrent la forme des caractères anglais ou américains trouveront aussi à mon établissement tous les types généralement usités au Canada.

AVIS

Les membres de la Société du Parler français au Canada sont priés de se rappeler que les séances de l'Assemblée générale ont lieu le *quatrième jeudi* de chaque mois, et que tous sont invités à y assister. Ceux qui désirent recevoir, pour chaque séance, une lettre de convocation voudront bien en avvertir le secrétaire.

Nous prions tous les lecteurs qui seraient disposés à faire pour le compte de la Société une petite enquête locale et qui n'ont pas reçu notre *Bulletin d'observations No 2*, de nous l'écrire; nous leur enverrons immédiatement un exemplaire de ce *Bulletin*. Nos correspondants voudront bien nous faire parvenir leurs réponses aussitôt que possible; car nous attendons la rentrée des observations sur les mots en *B* pour publier le questionnaire sur les mots en *C*.

Les Contemporains. (5, rue Bayard, Paris). Hebdomadaire; un an, 6 fr. 14 mai: Grétry; 21 mai: Abbé Lhomond.

* * *

Le Mois littéraire et pittoresque. Mensuel. Paris, rue Bayard, 5. Abonnement: 14fr. Sommaire du No de mai: *Les bonnes petites mains*, nouvelle, par Ch. de Vitis; *Les limites successives de la France à Domrémy-la-Pucelle*, par E. Stofflet; *L'Annonciation*, par J.-C. Broussole; *Que d'ours*, causerie, par Émile Faguet; *Résignation*, poésie, par Arsène Vermeuzouze; *Résurrection*, poésie, par François Fabié; *Prière dans le soir*, poésie, par Claude Massot; *Le roman d'une jaidé* (suite), par Jean Rameau; *Les appartements de Pie X au Vatican*, par M^{sr} Albert Battandier; *Histoire d'une bouteille de champagne*, par Pierre Jeannot; Causerie littéraire: *Nos poètes: Frédéric Plessis*, par Gabriel Aubray; Pages oubliées; Portraits: *Émile Faguet*, par J. A.; Variétés scientifiques: *La photographie des couleurs*, par L. Gastine; Annexes et supplément.

BULLETIN

DU

PARLER FRANÇAIS AU CANADA

Le BULLETIN, organe de la *Société du Parler français au Canada*, est dirigé par un comité nommé par le Bureau de direction. Il paraît une fois par mois, sauf en juillet et août. Les abonnements partent de septembre.

Conditions d'abonnement : Canada et États-Unis, \$1.00; Union postale, 8 francs ; réduction de moitié aux élèves des collèges et des couvents du Canada.

On peut devenir membre de la Société et recevoir, à ce titre, le BULLETIN, en envoyant au Secrétaire une demande d'inscription et le montant de la cotisation annuelle (\$2.00 pour les membres actifs ; \$1.00 [Étranger : 8 francs] pour les membres adhérents). Les cotisations sont dues au 1^{er} septembre; mais on peut s'inscrire en tout temps durant l'année, en payant les arrérages. Les membres adhérents et les abonnés, qui s'inscrivent après le 1^{er} février, doivent, pour recevoir les numéros du BULLETIN parus depuis septembre, verser un supplément de 50 sous.

Les deux premières années du BULLETIN sont en vente. Prix, chaque volume : \$3.00; pour les nouveaux membres et les nouveaux abonnés : \$2.00.

Pour tout ce qui concerne la Société et le BULLETIN, s'adresser

A MONSIEUR LE SECRÉTAIRE

de la *Société du Parler français au Canada*

Université Laval

(Bureau de Poste, casier 221)

QUÉBEC

QUÉBEC. Édouard Marcotte, Imprimeur